

MC
2:

REVUE DE PRESSE



MAISON
DE LA
CULTURE
GRENOBLE

L'Hôtel du Libre-Échange

Georges Feydeau / Stanislas Nordey

Scènes

«Makbeth», «les Idoles», «Julius Caesar» : l'agenda de Libé pour les spectacles de 2025

De «l'Esthétique de la résistance» de Sylvain Creuzevault à «Exit Above» d'Anne Teresa De Keersmaeker en passant par la Biennale du cirque de Marseille, tour d'horizon des spectacles au programme des prochains mois.

«L'Hôtel du libre-échange» de Georges Feydeau, m.s. Stanislas Nordey

Du 11 au 14 mars à la MC2 Grenoble, puis en tournée dont du 6 mai au 13 juin à l'Odéon (75006).

Ce n'est pas immédiatement l'image d'un vaudeville qui vient en tête quand on pense au metteur en scène et comédien Stanislas Nordey, et c'est un tort. Il avait déjà mis en scène *la Puce à l'oreille* de Feydeau, il s'attaque cette fois à *L'Hôtel du libre-échange*. Deux couples, les Pinglet et les Paillardin, un parfum d'adultère, des quiproquos et une critique de la société de la consommation qui pointe alors (on est en 1894). Avec l'excellent Claude Duparfait.

THÉÂTRE - ENTRETIEN

Stanislas Nordey présente sa version de « L'Hôtel du Libre-Échange » de Georges Feydeau.



MC2: GRENOBLE / TEXTE
GEORGES FEYDEAU / MISE EN
SCÈNE STANISLAS NORDEY

Publié le 20 février 2025 - N° 330

22 ans après *La Puce à l'oreille*, Stanislas Nordey revient à l'écriture de Georges Feydeau en mettant en scène *L'hôtel du Libre-Échange*. Créé à la MC2: Grenoble, ce spectacle interprété par 14 comédiennes et comédiens célèbre l'énergie de vie du théâtre.

Votre parcours est essentiellement lié à des œuvres considérées comme sérieuses. Le fait de mettre en scène, en 2003 puis aujourd'hui, des pièces de Feydeau représente-t-il une forme de rupture ?

Stanislas Nordey : Peut-être pas une rupture, mais certainement un écart. Lorsque j'ai monté *La Puce à l'oreille*, en 2003, c'était une façon de mettre à l'épreuve mon art de la mise en scène, une façon de savoir si j'étais capable de me confronter à toutes les formes de théâtre. J'avais aussi envie de vérifier que ce répertoire avait bien sa place dans le théâtre public. A l'époque, en relisant Copi et en revoyant *The Rocky Horror Picture Show*, je me suis dit que l'écriture de Feydeau pouvait se situer dans le vertige, dans le délire. Je me suis aperçu qu'il s'agissait d'un théâtre très pointu, très précis, plus universel qu'un simple croquis acerbe de la bourgeoisie. Après *La Puce à l'oreille*, j'ai tout de suite voulu me plonger dans *L'Hôtel du Libre-Échange*. Pour diverses raisons, ce projet a sans cesse été repoussé. Ce n'est qu'après avoir quitté la direction du Théâtre national de Strasbourg que je suis revenu à cette envie, qui repose aussi sur une volonté de célébrer le théâtre en déployant un geste joyeux.

« Il y a une vigueur, chez Feydeau, une énergie de vie dont on a grandement besoin. »

Pour l'occasion, vous réunissez une troupe de quatorze interprètes. Est-ce, pour vous, un acte de résistance face aux coupes budgétaires qui touchent le théâtre public ?

S.N. : Oui, c'est la part plus politique de mon projet. Je me suis dit qu'il était important d'essayer, encore aujourd'hui, de créer un spectacle avec quatorze comédiens et comédiennes, en les payant correctement, en imaginant trois décors et de nombreux costumes. Et puis, il y a une vigueur chez Feydeau, une énergie de vie dont on a grandement besoin. Bien sûr on rit, il y a des répliques qui font mouche. Mais la valeur de cette écriture tient aussi beaucoup à la vitalité, à la joie dont elle regorge, à l'amour fou du théâtre qui s'en dégage. J'ai essayé de faire en sorte que ce spectacle respire cet amour du théâtre et que cette flamme, cette célébration de l'acte théâtral, soit communicative.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat



Votre région Culture & Sorties

Grenoble

L'Hôtel du libre-échange à la MC2, une création ambitieuse et d'envergure

C'est un projet ambitieux par son ampleur : 14 comédiens, un décor à transformation et une trentaine de costumes. Stanislas Nordey adapte *L'Hôtel du libre-échange* de Feydeau. Une pièce créée à la MC2 et qui partira ensuite en tournée dans toute la France. Une manière aussi pour le metteur en scène et l'institution de continuer à porter des projets puissants alors que la rarefaction des moyens est générale.

Le décor n'est pas terminé mais il laisse déjà augurer le meilleur. Le grandiose aussi. « Il y a dans cette pièce l'idée de faire apparaître quelque chose de l'ordre de la joie, à la fois chez les acteurs car c'est un répertoire qu'ils n'ont pas tellement l'habitude de travailler, mais aussi évidemment pour le public », explique Stanislas Nordey. L'ancien directeur du Théâtre national de Strasbourg met en scène *L'Hôtel du libre-échange* de Feydeau, présenté du mardi 11 au vendredi 14 mars à la MC2 à Grenoble.

197 entrées et sorties de scènes dans l'acte II

Il renoue ainsi avec la fantaisie et la précision horlogère du roi du vaudeville. « Ce que j'aime chez Feydeau, c'est que la joie est toujours teintée d'étrangeté et de bizarrerie. Elle est là, mais on n'est pas simplement dans du pur divertissement. Il y a toujours quelque chose qui grince derrière. C'est aussi pour ça que Feydeau est resté dans les thé-



Le metteur en scène, Stanislas Nordey, installé à la MC2 pour cette création qui sera ensuite présentée dans toute la France. Photos Le DL/Clément Berthet

âtres quand d'autres ont été oubliés », explique Stanislas Nordey. Portes qui claquent, courses-poursuites, fantômes... l'auteur a mis en place tous les ingrédients qui permettent au public de se divertir. Avec une certaine modernité : « Chez Feydeau, ce sont toujours les femmes qui mènent les hommes par le bout du nez. Elles ont toujours le dernier mot, elles sont toujours à l'initiative. Les messieurs, eux, sont toujours en difficulté, d'une manière ou d'une autre. On ne peut pas dire que c'était un auteur féministe mais la figure féminine était centrale », précise Stanislas Nordey.

C'est en sa compagnie que

nous avons découvert, en avant-première, les décors en construction sur la scène de la salle Georges-Lavautaud.

Avec un défi technique d'envergure : qu'il n'y ait pas de rideau, ni d'entracte. Sachant que le décor, lui, doit être radicalement différent d'un acte à l'autre. « On passe d'un salon au sein duquel se trouve un espace de travail dans l'acte I avant de se retrouver dans un hôtel dans l'acte II et de revenir dans le salon dans l'acte III », précise Emmanuel Clolus, le scénographe. « On est dans un décor à la fois réaliste et abstrait. Avec quelque chose de très ancré dans le réel et en même temps, il y a la folie qui n'est jamais très loin. Il faut que l'inventivité des acteurs et de l'auteur soit mise en lumière », complète Stanislas Nordey. Avec pas moins de 197 entrées et sorties de scène dans l'acte II, le défi est aussi de gérer les mouvements de cette troupe durant le spectacle. « C'est du sport », s'amuse le metteur en scène. Une ambition qui va permettre de proposer une pièce grandiose comme on aime les voir dans le théâtre public.

● Clément Berthet

Du mardi 11 au vendredi 14 mars à 20 heures à la MC2 à Grenoble, salle Georges-Lavautaud. Durée estimée : 2 h 45. De 5 à 33 €.

L'info en + ► Le résumé

Pinglet, entrepreneur en bâtiment marié à une femme peu séduisante, est épris de l'épouse de son ami et associé, l'architecte Paillardin. Celui-ci devant s'absenter, Mme Paillardin, lassée de l'attitude cavalière de son mari, accepte le rendez-vous secret que lui fixe Pinglet. Les deux terminent leur soirée dans un hôtel de dernier ordre, l'hôtel du libre-échange. Ce qu'ils ignorent, c'est que Paillardin s'y trouve également. De plus, personne ne se doute que l'hôtel est aussi le lieu de rendez-vous de la bonne de Pinglet et du neveu de Paillardin. Enfin, personne ne sait que Mathieu, un ami de province descendu à Paris avec ses quatre filles, loge lui aussi ici.



Ce décor est un défi technique car il doit s'adapter aux trois actes de la pièce de Feydeau.

« C'est un geste un peu militant... »

Dans un contexte compliqué pour la culture en ce moment, avec plusieurs baisses de subventions annoncées partout en France (1), proposer un spectacle d'envergure n'est pas anodin. « Il y a des problèmes graves de financement dans la culture. C'est un geste un peu militant de faire des spectacles avec 14 d'acteurs au plateau, de nombreux techniciens derrière, des costumes, des décors... Ce qui fait travailler beaucoup de monde », explique Stanislas Nordey, qui dit avoir la volonté de faire vivre la force du théâtre public.

Un risque aussi pour la MC2 qui coproduit ce spectacle : « C'est de plus en plus diffi-

le de produire ce genre de grande forme et en même temps, si ce ne sont pas des maisons comme la MC2 qui portent ce genre de projets très ambitieux, en termes d'emplois et de rayonnement, qui le fera ? » se demande Arnaud Meunier, le directeur de la MC2, ajoutant : « On espère qu'on pourra le faire encore longtemps. »

(1) Le ministère de la Culture a annoncé une coupe de 50 millions d'euros pour son budget de 2025, sachant qu'il avait déjà subi une baisse de 100 millions d'euros en décembre. Les budgets de Grenoble Alpes Métropole, du Département et de la Région n'ont pas encore été dévoilés.



Les textes inscrits sur les murs sont ceux de la mise en scène. Une astucieuse manière de décrire ce qui ne sera pas sur scène.

CULTURE

Hôtel du libre-échange, de Georges Feydeau. À voir à la MC2 du 11 au 14 mars à 20h

Par Régine Hausermann / 28 février 2025



Stanislas Nordey, samedi 23 février à la MC2.

Samedi 23 février – La presse était invitée à rencontrer Stanislas Nordey, metteur en scène, et l'équipe technique en plein travail de création, à deux semaines de la première à Grenoble. Le metteur en scène et le scénographe nous invitent à monter sur scène et à découvrir les coulisses de la pièce de Georges Feydeau (1862-1921). Une création ambitieuse avec quatorze comédienn-es et un gros décor. Un geste militant par gros temps, celui des restrictions budgétaires !

Le décor de l'acte II

C'est sur ce défi que travaille l'équipe qui doit régler 197 entrées et sorties, rien que pour cet acte. Les trois murs sont dressés, recouverts de lettres de grandes tailles. Très vite, on s'aperçoit qu'il s'agit des didascalies du 2^e acte. Emmanuel Clolus explique les interrogations de l'équipe et ses choix. « Comment à partir des descriptions scéniques figurant au début de chaque acte, saisir la mécanique conçue par Feydeau, afin d'en extraire l'essence même de la pièce en la nettoyant de toutes scories visuelles propres à la décoration. » Donc faire le tri dans les didascalies, alléger le décor et privilégier le rythme. « Comment respecter la pièce sans en faire une reconstitution historique ? Comment raconter l'œuvre sans la trahir ? »



Visite des coulisses

Des matelas et des sommiers par terre, une table, des chaises, un service à thé, des vêtements sur un portant ... Les actes I et III se déroulent dans le même lieu, un espace salon avec un endroit de travail. Le décor de l'acte II est plus complexe car il se compose de trois espaces scéniques visibles de tous : deux chambres entourant un palier central relié par des portes. Comme les circulations sont d'une extrême précision, tout l'enjeu est de permettre au public d'avoir accès à l'ampleur du jeu des acteurs. Donc pas de changements de décor derrière des rideaux de scène, pas d'entracte. Le scénographe et l'équipe ont privilégié le plaisir du public à se laisser entraîner dans la machine théâtrale.

Pourquoi revenir à Feydeau ?

Il y a vingt ans, Stanislas Nordey a mis en scène une autre pièce de Feydeau, *La Puce à l'oreille*, séduit par l'art de « *cet amoureux fou de la scène, son sens de l'absurde quasi surréaliste par moments* ». Écrivain mais aussi metteur en scène, sa curiosité était sans bornes, que ce soit à propos de l'art de l'acteur, de la machinerie théâtrale, de l'architecture de la langue.

« *Pour mon retour en compagnie, après neuf années passées à diriger le Théâtre National de Strasbourg, j'ai décidé de m'attacher à L'Hôtel du Libre-Échange, autre sommet de son œuvre.* » Avec la même équipe de création : Emmanuel Clolus pour la scénographie, Raoul Fernandez pour les costumes et Loïc Touzé pour la chorégraphie.

« *Le projet est ambitieux par son ampleur (14 comédien.ne.s au plateau, un décor à transformation, une trentaine de costumes). Il y a pour moi un enjeu double : le plaisir de proposer aux partenaires et aux publics un spectacle complet, visuellement fort, et également de se battre pour que des projets de ce type puissent encore exister en un temps où l'on sait bien que, face à la raréfaction des moyens, la tentation est forte de ne s'engager que sur des projets dits raisonnables.* »

L'Hôtel du Libre-Échange suit les pérégrinations de deux couples d'amis, les Pinglet et les Paillardin pris dans une mécanique d'adultère délirante. Le génie de Feydeau tient à sa façon de faire voler en éclats toutes les règles de la logique tout en s'attelant à dépeindre des situations amoureuses complexes. Monsieur Pinglet et Madame Paillardin ont une sexualité débordante, leurs conjoints pas du tout, et à partir de ce constat, les cartes sont rebattues à l'envi par un Feydeau déchaîné.

« Chez Feydeau, le sexe est très important nous confie le metteur en scène lorsque nous passons près des matelas en coulisses. La figure féminine est centrale. Les femmes mènent les hommes par le bout du nez. Feydeau a d'ailleurs été censuré pour oser des termes trop crus ! »



Durée 2h45. Tarif de 5 à 33 €. A partir de 14 ans

► Après sa création à Grenoble, la pièce partira en tournée

Partager cet article



MC2

À LIRE AUSSI

CULTURE

MC2 — Grenoble — Brad Mehldau / « Après Fauré » :
concert tout en douceur et virtuosité

à partir du
11
Mars

L'HÔTEL DU LIBRE-ECHANGE

MC2 Grenoble

En tournée

Stanislas Nordey

La dinguerie de Feydeau

En 2004, Stanislas Nordey montait *La puce à l'oreille* à la Colline. Sur le plateau immense du théâtre, les comédiens se trémoussaient déguisés en puces et en oreilles dans un final surréaliste. Il fallait oser. Et voilà que plus de vingt ans après, l'envie pique de nouveau le metteur en scène, qui vient de quitter la direction du Théâtre National de Strasbourg, de se payer un autre Feydeau : cette fois c'est *L'Hôtel du Libre-Echange* qui lui offre un espace rêvé pour pousser les curseurs de la folie. L'intrigue ? Une femme délaissée ne trouve rien de mieux pour se venger de son mari architecte que d'accepter un rendez-vous avec son associé...

Théâtral magazine : Que cherche-t-on quand on monte un Feydeau ?

Stanislas Nordey : La joie ! Je trouve que Feydeau est un auteur extrêmement précis, inventif dont les pièces procurent un vrai vertige. Il y a chez lui un côté Monty Python ou Copi. Et le pari qu'on fait c'est de faire apparaître sa folie et pas la satire de mœurs. C'est écrit pour faire rire, Feydeau n'a d'ailleurs pas écrit de tragédie. Par contre, en répétition, on ne rit pas du tout parce qu'il faut mettre au point une rythmique de débit de paroles et de déplacements tellement dingue que c'est un peu un cauchemar ! La délivrance arrive au moment où on rencontre le public.

Faut-il chercher un double sens à cette histoire d'Hôtel du Libre-Echange ?

C'est clairement un endroit où les couples s'échangent littéralement. Quand Feydeau a écrit la

pièce en collaboration avec Maurice Desvallières, les premières versions étaient beaucoup plus lubriques. Ils ont un peu édulcoré l'aspect hôtel de passe à cause de la censure. Le principe de Feydeau c'est toujours de déplacer des personnages dans un endroit où ils n'ont rien à faire. C'est ce qui se passe dans la pièce. Même si **au final personne ne s'échange : Marcelle veut aller à l'Hôtel du Libre-Echange surtout pour se venger de son mari. Et de son côté Pinglet a un désir pour elle un peu vague.** Feydeau emmène le public sur des fausses pistes. Il y a plus de 300 entrées et sorties. Ça montre l'aspect labyrinthique de l'œuvre avec des personnages qui se courent après mais se ratent. Il pousse les situations jusqu'à l'absurde. Notamment avec le personnage de Mathieu qui devient systématiquement bête quand il pleut.



Dans cette mécanique très précise, quelle créativité avez-vous ?

Feydeau écrivait et montait ses pièces et donc son écriture est complètement enchâssée avec la mise en scène qu'il imaginait. Si on bouge une chose, plus rien ne marche. On se doit d'être obéissant. Après en termes de décors, on est dans un appartement dans la première partie, dans un hôtel miteux de dernière zone dans la deuxième et on retourne dans l'appartement dans la dernière. Mais on a essayé d'ouvrir l'imaginaire. Puisque les protagonistes sont architecte et entrepreneur, on s'est demandé ce que serait en 1910 l'appartement d'un architecte ou d'un entrepreneur branché. Et on terminera le spectacle comme *La Puce à l'oreille* en chansons façon Lido avec plumes et paillettes.

Propos recueillis par
Hélène Chevrier

■ *L'Hôtel du Libre-Echange*, de Feydeau, mise en scène Stanislas Nordey, avec Hélène Alexandridis, Claude Duparfait...

11 au 14/03 MC2 de Grenoble. 19 au 22/03 Bonlieu à Annecy. 27 et 28/03 Malraux à Chambéry. 3 au 11/04 Théâtre de la Cité à Toulouse. 6/05 au 13/06 Odéon 75006 Paris

BONUS

Petit Bulletin 1077

TROIS OCCASIONS DE CHINER, CRÉER OU FESTOYER



06.03.25

INAUGURATION

Le MacLyon inaugure ses nouvelles expos dédiées aux arts numériques entre nature sublimée et art génératif. On y observe des créations aux inspirations digitales et végétales et des explorations de la création à l'ère de l'IA. Prolongement de la soirée avec des DJ sets jusqu'à 1h au Macbar.

Au MacLyon (Lyon 6*) dès 18h30 ; gratuit



15.03 > 16.03.25

SIESTE MUSICALE

S'allonger, fermer les yeux, se laisser porter. Bastien Lallemand orchestre une sieste musicale où les notes flottent sans interruption, entre murmures et guitares. Avec Seb Martel, Cindy Pooch et l'ensemble Aesthesis.

Au Musée des Confluences (Lyon 2*) à 14h30 et 16h30 ; de 8 à 14 €



18.03.25

SOIRÉE BOOK'IN

Littérature et musique se rencontrent aux soirées Book'In. Pour cette première, Nicolas Framont (*Frustration Magazine*) viendra présenter *Vous ne détestez pas le lundi mais la domination au travail*. La discussion se prolongera en musique avec un DJ set reggae/dub signé Meul.

Au Toi Toi Le Zinc (Villeurbanne) à 19h30 ; prix libre

TROIS ÉVÉNEMENTS POUR ÉLARGIR NOS HORIZONS



Annecy

CARNAVAL

La Venise des alpes se met à l'heure du carnaval. Masques baroques et silhouettes énigmatiques envahissent la vieille ville, glissant silencieusement entre canaux et façades colorées. Le vendredi soir, un défilé lumineux ouvre les festivités, avant un week-end de déambulations et de poses sur le podium des Jardins de l'Europe.

Du 7 au 9 mars 2025, Au Vieil Annecy (74) ; gratuit



Grenoble

THÉÂTRE

Vingt ans après avoir signé une version mémorable de *La Puce à l'oreille*, Stanislas Nordey revient à l'univers de Feydeau avec *L'Hôtel du libre-échange*, pièce où le comique de situation et les quiproquos déliants prennent toute leur ampleur.

Du 11 au 14 mars 2025, À la MC2 (38) à 20h ; de 5 à 33 €



Roanne

CINÉ COURT ANIMÉ

Roanne s'anime toute une semaine dédiée au court-métrage d'animation sous toutes ses formes. Au programme, plus de 220 films venus du monde entier, des ciné-concerts, des expos et une salle de réalité virtuelle pour plonger dans le meilleur de l'animation contemporaine.

Du 17 au 23 mars 2025.

À l'espace Renoir et au Grand palais (42) ; de 4,5 à 15 €

Stanislas Nordey

« L'art n'est pas une science parfaite »

Vingt ans après « La puce à l'oreille », le metteur en scène Stanislas Nordey relève un nouveau défi avec « L'hôtel du libre-échange », de Georges Feydeau. Un projet ambitieux créé à la MC2, à Grenoble.

Pourquoi revenir à Feydeau ?

S.N. D'abord, c'est un merveilleux souvenir de création. Ensuite, ces dernières années, j'ai monté des textes sombres et j'avais besoin de me plonger dans un répertoire qui porte une forme de joie. Enfin, Feydeau est difficile à monter et j'aime bien la difficulté.

Qu'est-ce qui vous a plu dans *L'hôtel du libre-échange* ?

S.N. Chez Feydeau, il y a une forme de folie, de vertige. Il disait que l'écriture du troisième acte, quand tout rentre dans l'ordre, l'ennuyait, contrairement aux premiers actes où il pouvait laisser aller son imagination. Feydeau est un précurseur du théâtre de l'absurde. Dans la pièce, un petit monde évolue de manière convenue dans le premier acte, avant de se retrouver au deuxième acte, dans un endroit où les portes claquent, où les quiproquos s'enchaînent. Cette vivacité me plaît.

Racontez-nous l'histoire de la pièce en quelques mots...

S.N. Ce sont deux couples, dans lesquels l'un des époux a un appétit sexuel vorace et l'autre pas du tout. Évidemment, ce qui doit arriver arrive : le mari d'un couple et la femme de l'autre se lancent dans une histoire d'adultère. Des personnages hauts en couleur viennent ensuite pimenter cette intrigue principale.

Pourquoi vous êtes-vous entouré de certains fidèles, autant pour l'équipe de création que pour les comédiens ?

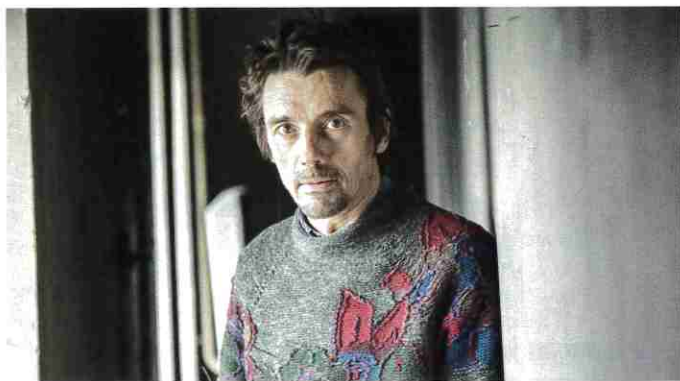
S.N. Cette pièce nécessite une équipe importante, car il y a quatorze comédiens, trois décors, énormément de costumes, une chorégraphie à la fin... Travailler avec des gens qui ont déjà traversé ce répertoire avec moi permet de gagner du temps en répétition. Ce sont aussi des collaborateurs formidables.

Dans la note d'intention, vous dites ne pas vouloir « jouer au plus malin » avec l'auteur. Qu'entendez-vous par là ?

S.N. Un metteur en scène ou un acteur aime bien amener des choses personnelles. Avec Feydeau, qui était lui-même metteur en scène de ses œuvres, ce n'est pas possible. S'il dit qu'il y a une porte à tel endroit et que l'on décide de la mettre ailleurs, tout s'écroule. C'est une formidable leçon d'humilité.

Comment parvient-on aujourd'hui à monter un projet aussi ambitieux ?

S.N. C'est extrêmement difficile parce que les politiques culturelles sont attaquées de toute part. Donc il faut se battre. Nous



© Jean-Louis Fernandez

Avec son équipe, le metteur en scène a pensé les choses en grand.

avons la chance d'avoir un formidable partenaire, la MC2 de Grenoble, qui coproduit le spectacle. De tels spectacles vont avoir de plus en plus de mal à être montés. Nous avons d'ailleurs bouclé de justesse le budget.

Ressentez-vous une certaine pression du résultat ?

S.N. Oui, mais elle est exaltante. Il y a toujours le risque de rater, car on n'est pas des super-héros. On met toutes les chances de notre côté, mais l'art n'est pas une science parfaite. Aujourd'hui, j'arrive à monter une pièce de Feydeau avec quatorze acteurs, mais si j'avais choisi un auteur contemporain, je n'y serais peut-être pas arrivé. Il y a une tendance à aller vers des projets rassurants.

Cette pièce, datant de 1894, est-elle toujours actuelle ?

S.N. Je mentirais si je disais que cette pièce parle d'aujourd'hui. Mais on la traite avec une esthétique plus actuelle. Feydeau ne se contente pas de décrire un milieu bourgeois de son temps, il parle de couples à la sexualité défaillante, un sujet auquel on peut être confronté. On se reconnaît au-delà de l'époque dans laquelle la pièce a été écrite. C'est la marque des auteurs qui restent. Enfin, je n'irai pas jusqu'à dire que Feydeau était féministe, mais dans ses pièces, ce sont les femmes qui mènent l'action. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR CÉCILE ALIBERT

► **L'hôtel du libre-échange** : du mardi 11 au vendredi 14 mars, à 20 h, à la MC2, à Grenoble. 04 76 00 79 00. De 5 à 33 €.



RES
PIRER

Sortir

Une comédie de Feydeau à ne pas manquer à la MC2 de Grenoble



© Jean-Louis Fernandez - L'Hôtel du Libre-échange, mis en scène par Stanislas Nordet, est présenté à la MC2 de Grenoble du mardi 11 au vendredi 14 mars 2025.

"Feydeau fait voler en éclat les règles de la logique"

La MC2 de Grenoble présente la pièce de Feydeau, *L'Hôtel du Libre-échange*, mise en scène par Stanislas Nordet. À découvrir du 11 au 14 mars 2025.

C'est une production MC2 : *L'Hôtel du Libre-échange*, de Georges Feydeau, créera l'événement en mars. La célèbre comédie sera présentée au public à Grenoble du mardi 11 au vendredi 14 mars 2025 avant de partir en tournée et d'être présentée durant un mois et demi au théâtre de l'Odéon à Paris.

La MC2 présente une nouvelle adaptation de *L'Hôtel du Libre-échange* de Feydeau en mars

La mise en scène est signée Stanislas Nordet, metteur en scène de théâtre et d'opéra qui a dirigé le théâtre national de Strasbourg de 2014 à 2023. Il revient à Feydeau, 20 ans après avoir mis en scène une autre de ses pièces, *La Puce à l'oreille*. À l'époque, c'était avec le théâtre national de Bretagne. "Le projet est ambitieux par son ampleur (14 comédiens au plateau, un décor à transformation, une trentaine de costumes), commente le metteur en scène à propos de *L'Hôtel du Libre-échange* dont les répétitions ont commen-

cé en ce début d'année à la MC2. Il y a pour moi un enjeu double : le plaisir de proposer aux partenaires et aux publics un spectacle complet, visuellement fort, et, également, de se battre pour que des projets de ce type puissent encore exister à l'heure où, face à la rarefaction des moyens, la tentation est forte de ne s'engager que sur des projets dits raisonnables. C'est un pari, me semble-t-il, nécessaire."

Généreux dans l'imaginaire

L'intrigue de la pièce qui a été présentée pour la première fois en 1894, raconte l'histoire de Pinglet, entrepreneur en bâtiment marié à une femme peu séduisante, épris de l'épouse de son ami et associé, l'architecte Paillardin. Mme Paillardin, lassée de l'attitude cavalière de son mari, accepte le rendez-vous secret que lui fixe Pinglet. Les deux terminent la soirée dans un hôtel de passe. Ce qu'ils ignorent, c'est que Paillardin s'y trouve également. L'hôtel est aussi le lieu de rendez-vous de la bonne de Pinglet et du neveu de

Paillardin. C'est aussi là que loge Mathieu, un ami de province descendu à Paris avec ses quatre filles. "Le génie de Feydeau est sa façon de faire voler en éclats toutes les règles de la logique tout en s'attendant à dépeindre des situations amoureuses complexes", estime Stanislas Nordet qui a fait appel à la même équipe de création que pour *La Puce à l'oreille*, à savoir Emmanuel Clolus pour la scénographie, Raoul Fernandez pour les costumes et Loïc Touzé pour la chorégraphie. "Pour m'être frotté aux structures et à la langue de Feydeau, je sais qu'il ne faut pas jouer au plus malin en tant que metteur en scène, mais au contraire être fidèle à son travail tout en étant généreux dans l'imaginaire de la scénographie et des costumes. Assumer le divertissement dans toute sa joie et son intelligence."

T.R.

Du mardi 11 au vendredi 14 mars à 20h à la MC2 de Grenoble.
Tarifs : de 5 à 33 euros.



CULTURE/

Nordey s'invite à l'hôtel de passe-passe de Feydeau

Stanislas Nordey met en scène «l'Hôtel du Libre-Echange» à la MC2 de Grenoble, avant une longue tournée. Entre technicité affolante et volonté de produire un grand spectacle, le vaudeville devient un manifeste face aux coupes budgétaires qui visent le spectacle vivant.

Par
SONYA FAURE
Envoyée spéciale à Grenoble

«**J**e le savais bien pourtant. Répéter du Feydeau vous met constamment en situation d'échec. On rame, on n'y arrive pas. Rejouer cent fois les mêmes répliques, les mêmes entrées et sorties, cent fois

claquer la porte et la rouvrir. Sans compter qu'il n'y a rien de pire qu'un truc drôle qui ne fait pas rire en répétition. Et soudain, à force d'essayer, on sent l'eau frémir. La mécanique

fonctionne. Le rire s'enclenche, et là c'est un grand bonheur.» Stanislas Nordey avait déjà éprouvé ce travail ingrat et chronophage de la mise en place d'un texte de Feydeau. C'était il y a vingt ans, il montait *la Puce à l'oreille*. Il y retourne aujourd'hui avec *l'Hôtel du Libre-Echange*, une pièce plus rarement jouée, dont la première sera présentée mardi à la MC2 Grenoble. Quatorze comédiens sur scène, des décors et des costumes sur mesure et 150 dates de tournée déjà bouclées, dont l'Odéon, à Paris, en mai.

Le travail a commencé depuis plusieurs semaines sur le grand plateau de la scène nationale grenobloise. Le vaste décor est debout pour la première fois, les comédiens l'arpenent, en mesurent l'ampleur, comptent les pas du fauteuil à la porte et de la porte au fauteuil. Marcelle Paillardin (Marie Cariès), dans la chambre n°10 de l'hôtel défraîchi, à gauche, délimitée par une esquisse de mur. M. Mathieu (Laurent Ziserman) dans la chambre n°11, à droite. Entre les deux, le petit couloir où ils vont se découvrir, se cogner, s'affoler. Un vaudeville pur et dur, créé en 1894, qu'on découvre remarquablement bien ficelé et franchement drôle à la lecture de la pièce, passé les scènes d'exposition. Flanqué d'une femme acariâtre, le corps de M. Pinglet n'exulte pas assez. La femme de son voisin, M^{me} Paillardin, elle aussi, se morfond face à un mari bien mou. Pour toutes sortes de raisons, tous les protagonistes de l'histoire se retrouvent une nuit dans un hôtel de passe au personnel désinvolte. Sans savoir, bien sûr, que les autres y sont aussi – domestiques et jeunes filles sorties du couvent compris. Le fond de sauce est vieillot, la mécanique pas du tout, asymétrie bien ordonnée entre ces deux couples aux désirs mal appareillés.

«MUSICALITÉ»

On aurait cru Stanislas Nordey aux antipodes de Georges Feydeau. «Pour un mec comme moi, le "théâtre de situations", c'est un gros mot. Et là il n'y a que ça, des situations, s'amuse le metteur en scène qui a monté Falk Richter ou Peter Handke. Feydeau a longtemps été méprisé. Aux dialogues vifs et constants, on préfère aujourd'hui les écritures monologuées. Il n'est plus enseigné dans les écoles d'art dramatique et je ne l'avais moi-même jamais lu avant de monter *la Puce à l'oreille*. J'y ai découvert son amour du théâtre, des ac-

teurs et du public. C'est écrit, vraiment écrit, et moi je suis dingue des écritures en général...» Aux gestes hiératiques et narrations épiques, voilà Nordey qui passe aux va-et-vient névrotiques de couples petits-bourgeois. «Au début, je me suis demandé comment on allait bien pouvoir travailler un tel texte : on posait n'importe quel objet sur scène et je trouvais ça ringard, reconnaît Claire Ingrid Cottanceau, sa collaboratrice artistique, qui chemine avec lui depuis deux décennies. On a fini par trouver la porte par laquelle entrer : ne pas faire les malins, plonger dans la mécanique Feydeau sans se faire avoir par le "ton Feydeau" – cette musicalité qu'on lui prête souvent et qu'on peut si facilement jouer en surface. Je crois que la mise en tension des corps chère à Stanislas trouve parfaitement sa place dans l'écriture de Feydeau.»

Mais comment trouver sa marge d'interprétation quand les instructions de l'auteur sont si précises, la mécanique si serrée ? Dans *l'Hôtel du Libre-Echange*, la description des décors faite par Feydeau s'étend sur deux ou trois pages à chaque début d'acte, et les didascalies sont parfois aussi longues que les dialogues. Comment être fidèle aux instructions du maître du vaudeville sans se faire dévorer par sa maîtrise ? En épiquant les mots de Feydeau au mur. En faisant courir descriptions et didascalies sur le fond du décor, qui entourent et embrassent ainsi les acteurs. Stanislas Nordey et son (fidèle) scénographe, Emmanuel Clolus, ont repris, pour les premières scènes de *l'Hôtel du Libre-Echange*, l'idée qui marquait le final de *la Puce à l'oreille* il y a vingt ans : ces murs comme des pages de livres, accueillant ce que d'habitude on ne dit ni ne lit sur scène, ce qui n'appartient qu'au temps des répétitions. Des dizaines et des dizaines de lignes d'une précision de chirurgien : «Un cabinet d'entrepreneur. Au fond, large baie vitrée, percée dans son milieu d'une fenêtre avec barre d'appui à l'extérieur. [...] Sur une table, des papiers, des lavis, une règle et une équerre double en forme de T, des plumes, des crayons, tout ce qu'il faut enfin pour dresser des plans, et un bottin.»

Sur scène en revanche, il n'y aura ni lavis ni équerre en forme de T, pas question de recréer le salon bourgeois début de siècle non plus. Tout écrire noir sur blanc, pour mieux s'en libérer au fil du spectacle : les mots s'efface-

ront pour faire apparaître le papier peint violine. *«On a tenté de faire un pas de côté, tout en gardant la disposition scénique de Feydeau, commente Emmanuel Clolus. Nous n'avions de toute façon pas le choix : dans la géographie de l'espace aussi, tout est très écrit, très contraint. Il dessinait ses scènes tout en les écrivant. Quand on tente de changer quelque chose, on se fait avoir. On a tout de même abattu beaucoup de murs et ce sont les jeux de lumière qui découperont l'espace.»*

Justement, sur le plateau de la MC2, on cherche une solution. Une scène résiste, on bute sur le ballet des va-et-vient des Paillardin, Pinglet et consorts qui ne s'imbriquent pas comme il faudrait. Quelqu'un a eu la patience de compter : *«Il y a 197 entrées et sorties rien qu'au deuxième acte !»* assure Nordey. Cyril Bothorel joue Pinglet, le bon vivant qui veut absolument tromper sa femme (mais l'appelle comme il appellerait sa mère au moindre malaise vagal) : *«Je le jouais d'abord très matamore. Puis Stanislas m'a rappelé qu'avant tout, c'était un petit monsieur. Bête, égoïste mais aussi fragile, plongé comme les autres personnages dans le ridicule des codes qu'il a donnés à sa vie. La pièce est d'une technicité affolante : la moindre inattention de notre part va créer un faux rythme.»* Les répétitions ont commencé en janvier, à l'Odéon, où les acteurs ont dit le texte à quatre, puis à six, puis à huit... *«Feydeau, c'est diabolique, dit Nordey à un comédien. Si ton intonation n'est pas juste, celle de ton copain ne le sera pas non plus. D'ailleurs à l'époque de Feydeau, il y avait des acteurs spécialisés dans le vaudeville, qui ne jouaient que ça et en connaissaient tous les rouages.»* Nordey reprend chaque répartition, la précise, la resserre, la dramatise. *«Là, Marie, tu comprends que M. Mathieu est ton voisin de chambre, ton honneur est perdu. C'est cauchemardesque, c'est une tragédie.»*

ROBES À FROU-FROUS

Pris dans le casse-tête des déplacements, on a failli oublier de noter que tous les acteurs ressemblaient à des autruches. Leurs petites cannes à l'air sous un gros pompon de plumes qui leur tient lieu de tutu (en réalité, des franges de polyester pailletées). Une tenue mi-cabaret mi-parc naturel de Camargue, que les personnages arborent au deuxième acte, dans le monde parallèle de l'hôtel libre-échangiste,

volatiles sortis de leur milieu naturel. *«Stanislas voulait qu'on sorte le répertoire de Feydeau de son image un peu poussiéreuse, que le public puisse entendre le texte à nouveau, explique Raoul Fernandez, qui signe les costumes (en plus de jouer un garçon d'hôtel). D'où ces costumes de plumes chimériques au cœur de la pièce, et pour les actes I et III, pas de robes à frou-frous mais des costumes bruns et noirs plus intemporels à la Paul Poiret.»* La plupart d'entre eux ont été créés, et pour certains cousus main, par les couturières de l'atelier de costumes du théâtre de Liège, en Belgique, l'un des rares à abriter son propre atelier, quand, de plus en plus, les costumes au théâtre sont achetés dans le commerce ou récupérés dans les friperies.

Faire appel à des savoir-faire aujourd'hui devenus presque luxueux, monter un spectacle de grand plateau, comme on en fait de moins en moins vu les coupes drastiques des budgets dans le spectacle vivant, et le brandir comme un manifeste. Première pièce du metteur en scène depuis qu'il a quitté la direction du théâtre national de Strasbourg et son école, *l'Hôtel du Libre-Echange* a été produit par la MC2 de Grenoble et la compagnie de Nordey, et coproduit par six théâtres publics. Le montage a été long malgré les noms de Nordey et de Feydeau. *«Aura-t-on encore longtemps la possibilité de financer de tels spectacles ?»* s'inquiète Arnaud Meunier, le directeur de la MC2. Celui-là au moins est d'ores et déjà assuré de tourner jusqu'en janvier 2026. *«Je ne suis évidemment pas le plus menacé par les restrictions budgétaires qui touchent le spectacle vivant, assume Nordey. On parviendra toujours, sur le nom de quelques metteurs en scène, à monter de grosses machines. Il y aura toujours de tout petits spectacles, avec peu d'acteurs et de la vidéo pour remplacer les décors devenus trop chers. Mais les "spectacles du milieu", qui sont l'essence du théâtre d'art, les territoires ruraux et les artistes et techniciens les plus précaires, eux, sont déjà dans une situation très difficile. Le mauvais tournant se date facilement : ce sont les déclarations et les coupes de Laurent Wauquiez sur la culture en 2022. C'était un ballon d'essai, et malheureusement nous n'avons pas su crever le ballon. Nous devons nous mobiliser. Le Québec ou l'Italie avaient il y a encore quelques années un*

maillage de scènes aussi riche que le nôtre ; il n'est plus que l'ombre de lui-même aujourd'hui. Ça peut aller très vite.»

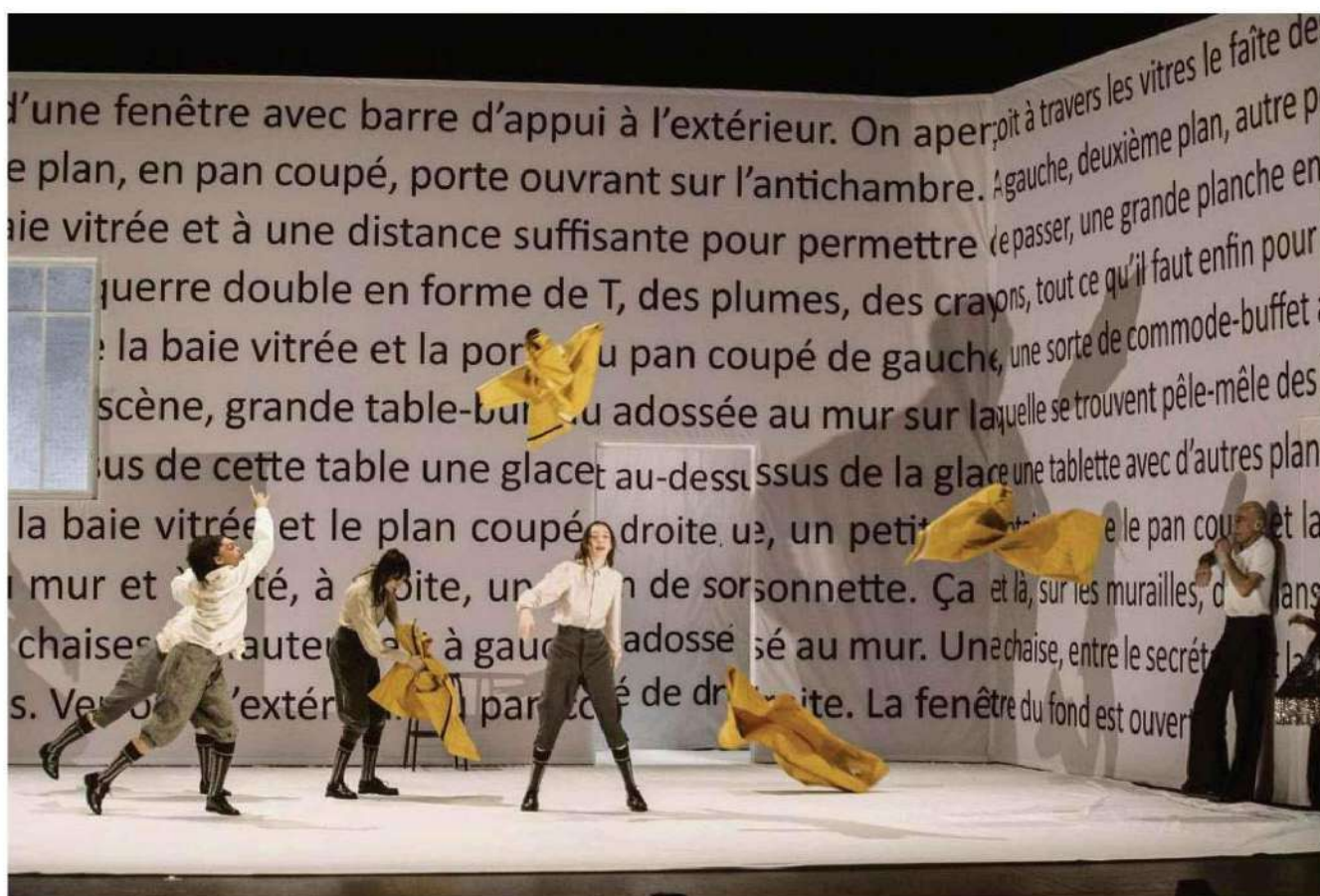
Il y a vingt ans, Stanislas Nordey parlait de *la Puce à l'oreille* comme d'une «fantaisie inquiétante», d'un «cauchemar éveillé». Aujourd'hui, pour dire *l'Hôtel du Libre-Echange*, il parle plutôt de «joie». «Après avoir mis en scène des textes plus sombres de Pasolini ou d'Angot [le très beau *Voyage dans l'Est*, ndlr], j'avais besoin d'une échappée, créer de la lumière pour moi comme pour le spectateur... Ce qui ne fait pas disparaître ce soupçon d'angoisse qu'on sent chez Feydeau. La recherche effrénée de réjouissance par ses personnages est au fond un peu inquiétante – comme ce drôle de M. Mathieu qui se met à bégayer quand vient l'orage. Feydeau pose avant tout

la question du vertige. Il disait que le cauchemar pour lui, c'était de finir le troisième acte, car il était obligé de revenir à la raison et ça l'emmerdait. On présente souvent ses pièces comme une critique de la petite bourgeoisie de l'époque. Pour moi ce n'est pas ça le cœur de l'œuvre, mais plutôt cet abîme vertigineux où il mène les acteurs, les personnages et le public. Un art quasi cinématique devant lequel la tête finit par tourner.» ◆

L'HÔTEL DU LIBRE-ÉCHANGE
de Georges Feydeau, mise en scène
de STANISLAS NORDEY,
de mardi à vendredi à Grenoble,
puis en tournée dans toute la France.



Stanislas Nordey voulait sortir Feydeau de son image un peu poussiéreuse.



Les descriptions et didascalies du texte de Feydeau courent sur le fond du décor. PHOTOS JEAN-LOUIS FERNANDEZ

CULTURE



Dans les coulisses de L'Hôtel du libre-échange

Le 22 février dernier, Stanislas Nordey, metteur en scène de «L'Hôtel du Libre-Echange» de George Feydeau, ouvrait les portes de la Salle Georges Lavaudant de la MC2 à la presse grenobloise, afin d'y découvrir décors et coulisses de son dernier spectacle, présenté du 11 au 14 mars 2025. Stanislas Nordey et son scénographe Emmanuel Clolus, pour les premières scènes du spectacle, ont eu l'idée de reproduire sur les murs du décor, descriptions et didascalies écrites par Feydeau.

Par Sylvain Frappat, publié le 10 mars 2025



1 / 8

à lire en complément

Stanislas Nordey met en scène L'Hôtel du libre échange de Georges Feydeau



photo Jean-Louis Fernandez

Catastrophe ! Et si Monsieur trompait Madame ? Dans un hôtel un peu particulier, petit nid des amours illicites qui promet « sécurité et discrétion », la nuit vire au cauchemar. Surprises en chaîne, panique totale ! La pièce de Georges Feydeau est un vaudeville dans les règles de l'art. Toute la roublardise de l'auteur, sa plume acerbe, son goût de la caricature sont servis par une mise en scène ciselée qui s'écarte du drame bourgeois et évite les effets comiques pesants qui étouffent parfois le genre. Un théâtre de troupe jubilatoire pour quatorze comédiens facétieux, une trentaine de costumes et un décor à transformation. Un spectacle total, généreux, inventif, juste pour le bonheur de la langue !

Stanislas Nordey, comédien, metteur en scène et directeur d'acteurs d'une acuité extraordinaire dans tous les registres, s'en donne à coeur joie pour sublimer l'infamale mécanique hilarante de Feydeau en une formidable épopée en absurdie. Comment en sont-ils arrivés là ? Pour ces deux couples installés (trop peut-être) et bien sous tous rapports, le quotidien ronronnant va être mis à mal par l'irrésistible irruption du désir. Ajoutons à cette fougue ardente le débarquement inopiné d'un ami avec toute sa famille, un jeune homme vierge face à une femme de chambre peu farouche... Toutes les conditions sont réunies pour lancer le tic-tac d'une bombe à retardement !

d'après L'Hôtel du libre échange de Georges Feydeau
mise en scène Stanislas Nordey

Avec

**Hélène Alexandridis,
Alexandra Blajovici,
Cyril Bothorel,
Marie Cariès,
Claude Duparfait,
Olivier Dupuy,
Raoul Fernandez**

collaboration artistique Claire Ingrid Cottenceau
chorégraphie Loïc Touzé
scénographie Emmanuel Clolus
création lumière Philippe Berthomé
costumes Raoul Fernandez
musique Olivier Mellano

production MC2: Maison de la Culture de Grenoble – Scène nationale, Cie Nordey
coproduction Odéon – Théâtre de l'Europe, Théâtre de Liège – DC&J Création, Célestins – Théâtre de Lyon,
Bonlieu Scène nationale Annecy, Théâtre de Lorient – CDN
soutien Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique et Inter Tax Shelter

Création

11 au 14 mars 2025

MC2: Maison de la Culture de Grenoble – Scène nationale

19 au 22 mars 2025

Bonlieu – Scène nationale Annecy

27 au 28 mars 2025

Malraux – Scène nationale Chambéry Savoie

03 au 11 avril 2025

Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie

06 mai au 13 juin 2025

Odéon – Théâtre de l'Europe, Paris

Théâtre et danse

Les spectacles à voir en ce moment : «le Chant du père» d'Hatice Ozer, «Peer Gynt» d'Henrik Ibsen, «l'Hôtel du libre-échange» de Nordey...

«Libé» vous guide dans les pièces ou spectacles de danse à voir, à Paris ou en régions. Et aussi : «Golem» d'Amos Gitai, «la Mort grandiose des marionnettes» par The Old Trout Puppet Workshop et le festival circassien Spring.



Hatice Ozer dans «le Chant du père», «l'Hôtel du libre-échange» de Feydeau et Bertrand de Roffignac dans «Peer Gynt». (Arnaud Berterau, Jean-Louis Fernandez et Jean-Louis Fernandez)

par [SERVICE CULTURE](#)

publié aujourd'hui à 12h28

«L'Hôtel du libre-échange» de Georges Feydeau, par Stanislas Nordey



Les descriptions et didascalies du texte de Feydeau courent sur le fond du décor. (Jean-Louis Fernandez)

Stanislas Nordey met en scène *l'Hôtel du Libre-Echange* à la MC2 de Grenoble, avant une longue tournée. Entre technicité affolante et volonté de produire un grand spectacle, le vaudeville devient un manifeste face aux coupes budgétaires qui visent le spectacle vivant. [Lire notre reportage sur les répétitions.](#)

***L'Hôtel du libre-échange* de Georges Feydeau, mise en scène de Stanislas Nordey, du mardi 11 au vendredi 14 mars à Grenoble, puis en tournée dans toute la France.**

[📁 Des idées pour vos loisirs en Haute-Savoie et ailleurs](#)[Au sommaire du dossier](#)**Annecy**

L'Hôtel du Libre-échange fait sa satire sociale

Le Dauphiné Libéré – Hier à 17:43 | mis à jour hier à 19:59 – Temps de lecture : 1 min



Photo Sean De Burca

Stanislas Nordey a monté ce grand classique du boulevard pour le grand plaisir du public. Deux couples un peu lassés d'un quotidien trop tranquille, un grain de sable, un soupçon d'infidélité, la découverte de l'adresse d'un hôtel au nom évocateur... Et soudain, tout dérape, de quiproquos en malentendus, de chassés-croisés en coups de théâtre... Mais qu'on ne s'y trompe pas, c'est du Feydeau : derrière la comédie, la satire sociale n'est jamais loin.

Théâtre. Mercredi 19 et vendredi 21 mars à 20 h 30, jeudi 20 et samedi 22 mars à 19 heures. Infos sur théâtre.www.bonlieu-annecy.com, billetterie au 04 50 33 44 11.

[Culture - Loisirs](#)[Spectacle](#)[Au sommaire du dossier](#)



jean-pierre thibaudat

journaliste, écrivain, conseiller artistique

Abonné-e de Mediapart

BILLET DE BLOG 5 AVRIL 2025

Incrévable Nordey, boulimique Feydeau, et inversement

Stanislas Nordey est un boulimique lecteur de pièces de théâtre. Georges Feydeau est un auteur de théâtre incroyablement prolifique. Si Nordey est plus porté vers des pièces contemporaines, il ne dédaigne pas se rafraîchir la mémoire et le cerveau en asticotant le répertoire. Il avait monté « La puce à l'oreille » de Feydeau il y a vingt ans, il récidive avec « L'hôtel du Libre-échange ». Irrésistible

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.



Scène de "L'Hôtel du libre-échange" © Jean-Louis Fernandez

En 2007, Alain Françon avait signé une inoubliable mise en scène de *L'hôtel du libre-échange* alors qu'il dirigeait le théâtre de la Colline. Le programme présentait la pièce comme celle de Georges Feydeau, mais mentionnait au générique son co-auteur Maurice Desvallières avec lequel Feydeau partagea pour moitié les droits d'auteurs. Ils écrivirent ensemble d'autres pièces comme *Champignol malgré lui*, Feydeau en écrivit seul beaucoup d'autres et passa seul à la postérité.

Près de vingt ans plus tard, dans le programme accompagnant la mise en scène de Stanislas Nordey, le co-auteur n'est plus mentionné ce qui est regrettable, mais passons. Plus troublantes sont les lignes que Nordey écrit aujourd'hui, retrouvant sa compagnie après ses belles années passées à la direction du TNS. En produisant *L'hôtel du libre échange* avec la subvention de sa compagnie et l'apport de la MC2 de Grenoble ainsi que le pré-achat de six coproducteurs dont l'Odéon, Nordey peut signer un spectacle, comme il l'écrit, « ambitieux par son ampleur (14 comédiens au plateau, un décor à transformation, une trentaine de costumes) ». Mais pourra-t-il monter un tel projet dans l'avenir se demande-t-il implicitement? Nordey entend « se battre pour que des projets de ce type puissent encore exister en un temps où l'on sait bien que, face à la raréfaction des moyens, la tentation est forte de ne s'engager que sur des projets dits raisonnables. C'est un pari, me semble-t-il, nécessaire ». Il l'est.

Les auteurs de *L'Hôtel du libre échange* sont donc deux et leur pièce s'articule autour de deux pôles, deux couples : les Pinglet et les Paillardin. Lesquels sont voisins. Au premier acte, on se trouve dans le bureau de l'architecte Pinglet qui travaille au plan d'une maison pour les Paillardin. Pinglet en a ras le bol de son épouse Angélique qui ne l'attire plus contrairement à celle qu'il lorgne : la pimpante Marcelle, l'épouse de Paillardin. Il y a là l'amorce d'une basique pièce de vaudeville, mais Feydeau procède par accumulations, frottements, croisements, extensions et extravagances qui font le sel de la pièce et sa modernité.

Dans la foulée des deux couples entrent en scène Maxime le neveu puceau de Paillardin, Victoire l'aguichante femme de chambre de Pinglet, Mathieu l'ami bègue (selon le temps qu'il fait et l'humeur) des Pinglet et ses quatre malles (chez Nordey et son décorateur Emmanuel Clolus ce sont des armoires) car Mathieu compte bien s'installer quelque temps chez Pinglet avec ses quatre filles (aux noms de fleurs :Violette, Marguerite, Pâquerette et Pervenche) lesquelles entrent en scène pour en sortir et revenir plus tard. La maison n'étant pas assez vaste, Mathieu et ses filles doivent partir. Où aller ? à l'hôtel du libre-échange, 220 rue de Provence propose Pinglet qui a lu cette adresse sur un prospectus. C'est la fin de l'acte I.

Tout l'acte II ,le plus fou, se déroule dans cet hôtel minable où Boulot et Bastien accueillent et épient les clients. Tout le monde va s'y retrouver : le faux-vrai bègue et ses quatre filles dans un dortoir, Paillardin, expert du tribunal de commerce venu là pour examiner la rumeur selon laquelle l'établissement aurait une chambre hantée lequel Paillardin prend place dans une seconde chambre et bientôt Pinglet et Hortense (épouse délaissée de Paillardin) dans une troisième sans que les uns et les autres ne se croisent. Arriveront le puceau Maxime et l'excitée Victoire, etc. Une machinerie infernale se met en place faite de portes qui s'ouvrent, se ferment, d'ombres qui se croisent, de trous percés dans la cloison où l'on épie de possibles amants, d'identités que l'on cache lorsque la police arrive dans cet hôtel de passe pour un contrôle d'identité. Marcelle (Paillardin) se faisant passer pour madame Pinglet et Monsieur Pinglet se faisant passer pour monsieur Paillardin, embrouille qui va en entraîner d'autres comme on le verra au troisième acte qui ramène tout le monde au bercail des Pinglet et de leurs voisins les Paillardin..

Un travail d'orfèvre et de sorcier, sans doute la pièce la plus complexe et la plus folle de Feydeau qui s'achève dans un dénouement sans morts, sans ruptures, sans victimes, un triomphe collectif d'un petit monde où sont valorisés le paraître, le faux semblant, bref le théâtre. Quand le rideau s'ouvre au début du spectacle, on découvre trois grands murs sur lesquels sont écrits les trente lignes en caractères serrés de la gigantesque didascalie ouvrant la pièce et où Feydeau décrit minutieusement le cabinet de Pinglet dont il ne reste rien dans le spectacle, seule une fenêtre sur le mut du fond fera plus tard son apparition dans la mise en scène de « Stan ».

Stanislas Nordey s'est entouré de collaborateurs fidèles qui étaient déjà là pour son premier Feydeau : sa collaboratrice artistique Claire Ingrid Cottanceau ; le scénographe Emmanuel Clolus, le créateur de costumes Raoul Fernandez et le chorégraphe Loïc Touzé. Autant de belles et durables complicités.

Magnifique directeur d'actrices et d'acteurs, le metteur en scène a constitué une belle troupe orchestrée par le phénoménal Cyril Bothorel qui incarne Pinglet, meneur de jeu de bien des actions. L'acteur est exceptionnel et, à ses côtés, toutes et tous sont à louer : Hélène Alexandridis (madame Pinglet), Claude Duparfait (Paillardin), Marie Cariès (Marcelle Paillardin), Anaïs Muller (Victoire), Laurent Ziserman (Mathieu) et ses quatre filles (Alexandra Blajovici, Ysanis Padonou, Sarah Plume et Tatia Tsuladze), Damien Gabriac (Maxime), Paul Fougère (Boulot), Olivier Dupuy (le commissaire) et Raoul Fernandez (Bastien), lequel signe également les costumes y compris ceux d'un final (qui n'est pas dans la pièce) où pullulent des tenues et tutus blancs, comme une cerise trop ornementale sur une pièce montée de plaisirs qui n'en avait pas besoin.

Créé à la MC2 de Grenoble, le spectacle est au Théâtredelacité de Toulouse jusqu'au 11 avril Il sera à l'affiche de l'Odéon 6eme, du 6 mai au 13 juin.

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.



sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant



« L'Hôtel du Libre-Échange » : Nordey en liberté



Photo Jean-Louis Fernandez, <https://uploads/2025/04/lhoteldulibreechangejeanlouisfernandez-094.jpg>

Vingt ans après *La Puce à l'oreille*, Stanislas Nordey monte l'autre pièce phare de Georges Feydeau, entouré par la même équipe artistique qu'à l'époque. Une réussite où la folie du jeu et la précision de la mise en scène font bon ménage.



 **Conforama Saint-E**
3.8 (19)
Sélection de bonnes a

Saint-E... **OUVERT**

✓ Achats en magas

[Infos sur le magasin](#)

Depuis qu'il a quitté ses fonctions à la tête du Théâtre national de Strasbourg, Stanislas Nordey vit sa meilleure vie (pour parler comme un jeune d'aujourd'hui). **C'est l'impression qu'inspire sa dernière création, *L'Hôtel du Libre-Échange*, découverte à Toulouse, tant celle-ci est à contre-courant de l'état d'esprit de l'époque (inquiet), de son œuvre en tant que metteur en scène (sérieuse), et semble faire fi de la situation économique du secteur (précaire).** Le public enthousiaste du Théâtre de la Cité, amplement composé de jeunes spectateurs, en était la plus belle illustration, pour le plus grand plaisir du directeur du CDN toulousain, Galin Stoev, qui a décidé de débaucher avant la fin de son troisième mandat [<https://sceneweb.fr/galin-stoev-depart-theatredelacite/>], en raison des coupes budgétaires qui auraient rendu son travail impossible.

Stanislas Nordey a déjà monté une pièce de Feydeau, *La Puce à l'oreille* [<https://www.colline.fr/spectacles/la-puce-loreille/>]. Certes, ce spectacle date d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître, mais l'artiste était alors entouré de la même équipe de création : **Emmanuel Clolus** (à la scénographie), **Raoul Fernandez** (aux costumes) et **Loïc Touzé** (à la chorégraphie). Force est de constater que la joie demeure. Ces hurluberlus partagent tonicité et folie. **Ils sont si à l'aise dans la minutieuse mécanique de l'auteur dramatique qu'ils télescopent absurdité et virtuosité (ce qui est assez rare)**, et nous font accepter ce qui a vieilli chez Feydeau : la beauferie de ses protagonistes et les habitus bourgeois de la fin du XIXe, qui ne sont plus ceux d'aujourd'hui – l'hypocrisie adultérine ayant largement fait place à la radicalité du divorce.

Mais, **au plateau, les règles, elles, n'ont pas changé.** À commencer par l'efficacité des contrastes au nom de l'humour : dans la scénographie – la modernité de l'appartement des Pinglet contre l'aspect pouilleux de l'hôtel du Libre-Échange, puis le bec de cette autruche affichée en fond de scène –, dans la distribution – le corps immense de **Cyril Bothorel** contre la petite **Hélène Alexandridis** –, dans les propos et les costumes – l'indus sexisme de l'époque contre le travestissement des personnages (entre les murs du Libre-Échange, ces derniers ressemblent tous à des poules lubriques) –, dans la langue du XIXe, avec les danses délirantes de la fin. « *À un moment donné, il va falloir arrêter les drogues là* », avons-nous entendu de la bouche d'un post-ado assis derrière nous.

Stanislas Nordey pousse la cruauté jubilatoire de l'auteur à son paroxysme. Rarement aurons-nous vu notre triste condition ainsi malmenée, le désir aussi ridicule et le ridicule aussi avilissant, les convenances aussi bêtes et la bêtise autant partagée. Mentions spéciales à l'ironique Cyril Bothorel, au gracieux Raoul Fernandez et à la féroce **Anaïs Muller**. Malgré la rigueur prêtée à la lecture de la partition, chacun et chacune donnent l'impression de se lâcher. **Une troupe nombreuse (quatorze acteurs au plateau) provoque des plaisirs de théâtre uniques et effervescents.** Il faut avoir la sagesse d'en profiter.

Igor Hansen-Løve — www.sceneweb.fr



Conforama Saint-E

3.8

(19)

Sélection de bonnes a

Saint-E... **OUVERT**

✓ Achats en magas

[Infos sur le magasin](#)

Dans le moteur de recherche, plus de 22 000 spectacles référencés

Rechercher



L'Hôtel du Libre-Échange

Texte Georges Feydeau

Mise en scène Stanislas Nordey

Avec Hélène Alexandridis, Alexandra Blajovici, Cyril Bothorel, Marie Cariès,

Claude Duparfait, Olivier Dupuy, Raoul Fernandez, Paul Fougère, Damien

Gabriac, Anaïs Muller, Ysanis Padonou, Sarah Plume, Tatia Tsuladze, Laurent

Ziserman

Collaboratrice artistique Claire Ingrid Cottanceau

Scénographie Emmanuel Clolus

Création lumière Philippe Berthomé

Création costumes Raoul Fernandez

Chorégraphie Loïc Touzé, Nina Vallon

Composition musicale Olivier Mellano, avec la voix de Raoul Fernandez

Construction décor et confection costumes Ateliers du Théâtre de Liège, avec la collaboration des Ateliers de la MC2: Maison de la Culture de Grenoble

Production MC2: Maison de la Culture de Grenoble – Scène nationale ; Cie Nordey

Coproduction Odéon – Théâtre de l'Europe ; Théâtre de Liège – DC&J Création ;

Célestins – Théâtre de Lyon ; Bonlieu – Scène nationale Annecy, Théâtre de Lorient – Centre dramatique national

Soutiens Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique et Inter Tax Shelter

Le texte *L'Hôtel du Libre-Échange* est publié aux Éditions de l'Arche.

Durée : 2h55 (entracte compris)

*Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie
du 3 au 11 avril 2025*

*Odéon – Théâtre de l'Europe, Paris
du 6 mai au 13 juin*

[<https://www.tnp-villeurbanne.com/>]

9 AVRIL 2025 PAR IGOR HANSEN-LØVE

Partager cette publication





Un Feydeau surréaliste

Avec cette mise en scène de *L'Hôtel du Libre-Echange*, Stanislas Nordey donne toute sa mesure à l'humour subversif du dramaturge.

PAR HUGUES LE TANNEUR

P antalon noir porté très haut dont les jambes s'élargissent ample-ment vers le bas et chemise blanche, Cyril Bothorel évoque un héros de Comics américains des années 1930. L'effet est accentué par sa grande taille et ses gestes proches de la pantomime. Muni d'une règle en forme de T, il trace des plans sur une table inclinée. Il s'appelle Pinglet – à croire qu'en lui attribuant ce nom, Feydeau ait voulu l'épingler tel un papillon de collection. Mais on pourrait en dire autant des autres protagonistes de *L'Hôtel du Libre-Echange* dont Stanislas Nordey présente une mise en scène d'anthologie qui tranche nettement avec le réalisme pesant souvent de rigueur avec ce genre de théâtre.

Pas ici de mobilier chargé, de portes qui claquent ou de vêtements d'époque, mais un espace dépouillé et des costumes conçus en fonction des personnages – du moins dans la première partie. Simple en apparence, l'intrigue oppose deux couples d'amis : les Pinglet et les Paillardin. Monsieur Pinglet est travaillé par un fort appétit sexuel qu'après plusieurs années de mariage Madame Pinglet (Hélène Alexandridis) a cessé d'éprouver. Chez les Paillardin, c'est l'inverse : alors que Monsieur (Claude Duparfait) ne s'intéresse plus à la gaudriole, Madame (Marie Cariès) souffre de ne pouvoir satisfaire ses désirs. Cette question brûlante est débattue entre les deux hommes, quand Maxime (Damien Gabriac),

neveu de Paillardin, débarque en culottes courtes un gros livre sous les bras. Il s'agit du *Traité des passions* de Descartes. Cette lecture est l'occasion d'un échange savoureux entre le gamin et la femme de chambre des Pinglet (Anaïs Müller) bien décidée à le faire passer au plus vite de la théorie à la pratique. Profitant d'un instant où il est seul avec Marcelle Paillardin, Pinglet lui déclare sa flamme. D'abord mal à l'aise, elle accepte de le retrouver en douce le soir même.

Les scènes qui s'ensuivent relèvent du burlesque le plus délirant, une peu comme une version boulevard du *Conte d'une nuit d'été*. C'est un Feydeau dynamiteur des conventions bourgeoises et précurseur du surréalisme que nous fait découvrir Stanislas Nordey.

**L'HÔTEL
DU LIBRE-
ECHANGE**

De George Feydeau.
Mise en scène
Stanislas Nordey.
Du 6 mai au 13 juin
à L'Odéon Théâtre
de l'Europe, Paris.

Arts & Scènes

Revenant au vaudeville, Stanislas Nordey est impayable quand il s'agit de nous faire rire

par Patrick Sourd
Publié le 6 mai 2025 à 8h01
Mis à jour le 2 mai 2025 à 15h55



↑
L'Hôtel du Libre-Echange - Tatia Tsuladze, Cyril Bothorel, Sarah Plume, Ysanis Padonou, Hélène Alexandridis, Alexandra Blajovici © Jean-Louis Fernandez

Feydeau compose un portrait de groupe de la misère sexuelle, Nordey transforme en music-hall surréaliste le fameux "Hôtel du Libre-échange" où tout s'arrange.

On s'amuse du proverbe qui veut que l'assassin revienne toujours sur les lieux de son crime... Spécialiste du théâtre des idées de Pier Paolo Pasolini et des écritures contemporaines de Falk Richter à Edouard Louis ou Marie N'Diaye, Stanislas Nordey s'est offert en 2004 une brillante échappée belle dans l'univers du vaudeville en montant La Puce à l'oreille de Georges Feydeau.

Il reprend aujourd'hui un autre hit de l'auteur en s'attaquant à L'Hôtel du Libre-échange. Comme on ne change pas une équipe qui gagne, le metteur en scène renoue avec le plaisir des répliques absurdes et des situations abracadabrantes en se faisant accompagner d'Emmanuel Clolus à la scénographie, de Loïc Touzé à la chorégraphie et de Raoul Fernandez aux costumes.



Patrick Sourd

Arts & Scènes

Revenant au vaudeville, Stanislas Nordey est impayable quand il s'agit de nous faire rire

Une obsession pour le détail

Sans changer sa méthode d'approche, Stanislas Nordey rappelle le grand respect qu'il porte à cette écriture faisant la part belle aux interprètes, *"Pour m'être frotté aux structures de la langue de Feydeau, je sais qu'il ne faut pas jouer au plus malin en tant que metteur en scène, mais au contraire être fidèle à son travail tout en étant généreux dans l'imaginaire de la scénographie et des costumes. Assumer le divertissement dans toute sa joie et son intelligence"*.

Obsessionnel du détail, Feydeau cadre les actions dans des didascalies longues comme le bras. Ce carcan d'écriture couvre les murs d'un décor où deux couples de voisin-es s'avèrent dévoré-es par les fantasmes de l'adultère. Chacun ronge son frein dans des postures rappelant les codes de jeu expressionniste des acteur-ices du cinéma des pionniers du septième art. Ce petit monde est bientôt réuni pour une nuit de folie dans un hôtel borgne. Le metteur en scène et son équipe invitent leurs personnages dans l'univers débridé d'un monde de fantaisie proche de la comédie musicale. Sous la houlette d'un maître de cérémonie incarné avec brio par Raoul Fernandez, le personnel de la maison de rendez-vous est habillé comme un corps de ballet... Toutes plumes dehors et tutus blancs revisités, on bascule dans le surréalisme d'une fantasmagorie sexuelle où les corps se libèrent.

Une parenthèse enchantée

Entre le cauchemar au quotidien de couples mal appareillés et les fantasmes omniprésents d'une sexualité bourgeoise qui se voudrait débridée, Stanislas Nordey met en scène les tentations amORAles et les écarts de parcours navrants avant d'exalter la parenthèse enchantée d'un mirage de tolérance où tout peut arriver. Mené tambour battant, la mécanique de la pièce rutille comme une horloge venant d'être remise à neuf pour notre grand bonheur.

L'Hôtel du Libre-Echange de Georges Feydeau, mise en scène Stanislas Nordey, avec Hélène Alexandridis, Cyril Bothorel, Marie Cariès, Claude Duparfait, Raoul Fernandez..., du 6 mai au 13 juin, Odéon Théâtre de L'Europe, Paris 6^e.

Critique

L'Hôtel du Libre-Échange

ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE / TEXTE GEORGES FEYDEAU / MISE EN SCÈNE STANISLAS NORDEY

Pointue et inventive, la mise en scène de *L'Hôtel du Libre-Échange* créée par Stanislas Nordey réenchante la drôlerie de la pièce de Georges Feydeau en réinventant son imaginaire. Les quiproquos s'enchaînent. Les portes claquent. Les répliques mordantes fusent... Pour faire naître l'irrationalité joyeuse d'un monde extravagant.

On avait quitté Stanislas Nordey directeur du Théâtre national de Strasbourg, en 2023, avec une adaptation impressionnante du *Voyage dans l'Est*, un roman de Christine Angot. On retrouve aujourd'hui le metteur en scène, directeur de compagnie (la Compagnie Nordey), s'appropriant avec autant de réussite une pièce emblématique d'un tout autre répertoire : le théâtre de Georges Feydeau. A la tête d'une troupe de quatorze comédiennes et comédiens hors pair, le metteur en scène

active les mouvements délirants de *L'Hôtel du Libre-Échange* avec à la fois rigueur et fantaisie. On entre ici chez les Pinglet et les Paillardin, deux couples d'amis qui se laissent embarquer, comme à leur corps défendant, dans les péripéties cocasses et absurdes d'une histoire d'adultère. Jusque-là, le quotidien des quatre protagonistes devait se conformer, vaille que vaille, aux intérêts bien compris de leurs existences bourgeoises. Mais, un jour, cet équilibre instable se rompt. Suite à un coup de tête



© Jean-Louis Fernandez

qui plonge ses racines, c'est probable, dans des années de frustration et de renoncement, tout s'emballe, tout se dérègle, tout se distord. Avant que ne se rétablissent, au prix de bien des efforts, les apparences trompeuses des conventions maritales.

A la lisière du surréalisme

Pieds nickelés des escapades nocturnes et des audaces amoureuses, Monsieur Pinglet et Madame Paillardin entraînent leur entourage dans les dérapages non contrôlés de leurs vicissitudes. Très intelligemment, Stanislas Nordey envisage ce remue-ménage de déséquilibres et de faux-semblants au pied de la lettre, sans chercher à dévoyer le sens de la pièce, en prenant cette dernière au sérieux.

Sa mise en scène est d'une grande exigence. Elle s'éloigne d'une vision uniquement vau-devillesque de *L'hôtel du Libre-Échange* pour mettre en évidence les lignes de faille profondes qui sous-tendent les agissements des nombreux personnages. La drôlerie du texte, expurgée de toute superficialité de jeu, s'affirme dans son implacable netteté. En première ligne de cette cavalcade théâtrale pleine de liberté, Hélène Alexandridis, Cyril Bothorel, Marie Carès, Claude Duparfait, Paul Fougère et Raoul Fernandez (qui signe également les formidables costumes) font merveille. Servie par l'imposante scénographie d'Emmanuel Clolus, la pièce de Georges Feydeau nous apparaît sous un jour nouveau. Celui d'une rêverie à la lisière du surréalisme qui défend une très haute idée du théâtre.

Manuel Piolat Soleymat

Odéon Théâtre de l'Europe. Place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 6 mai au 13 juin 2025. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Relâches les lundis. Tél. : 01 44 85 40 40. Spectacle vu au Théâtre de la Cité - Centre dramatique national Toulouse Occitanie. Durée : 3h avec entracte.



Théâtre

Le vaudeville ressort du placard

Le genre, longtemps regardé de haut par les tenants d'un théâtre plus sérieux, connaît un retour de grâce. Feydeau, notamment, revient en majesté sur les scènes subventionnées

Par Nedjma Van Egmond

Dans un décor ultramoderne à la blancheur immaculée, les indications de mise en scène sont imprimées sur les murs. Seuls éléments de décor, quelques chaises, une table d'architecte contemporaine. Silhouette longiligne, crâne poli, polo blanc et pantalon noir, Pinglet (Cyril Bothorel) se blottit contre la minuscule Marie Cariès, alias Mme Paillardin. Il lui répète, corps frémissant de désir : « *Marcelle, ô Marcelle !* » Un des moments cultes, et ils sont nombreux, de « *l'Hôtel du Libre-Echange* », vaudeville savamment troussé par Feydeau. Un établissement un peu miteux y promet sécurité et discrétion à toutes sortes de couples illicites, drôles d'oiseaux de nuit. Peu à peu, de surprises en quiproquos, la nuit vire au cauchemar et c'est la panique. Le monument de comédie connaît une nouvelle jeunesse grâce à 14 comédiens, dans l'étourdissante mise en scène de Stanislas Nordey. Oui, Stanislas Nordey...

L'ancien directeur du TGP de Saint-Denis, chantre d'un théâtre d'art qui, comme comédien autant que comme metteur en scène, fait plus généralement son miel d'auteurs contemporains, de Wajdi Mouawad à Pascal Rambert, de Falk Richter à Edouard Louis, de

Christine Angot à Pasolini. Il revient à Feydeau, plus de vingt ans après avoir monté « *la Puce à l'oreille* », et s'en amuse lui-même. « *C'est vrai qu'on ne m'attend pas forcément là. Dans les années 1980-1990, le terme "vaudeville" était presque un gros mot, qui ne collait pas aux aspirations d'une génération de metteurs en scène adeptes d'un théâtre profond, et faisant réfléchir. Quand je me suis intéressé à Feydeau pour la première fois, il était associé pour moi à quelque chose d'assez grossier, les clichés de l'émission "Au théâtre ce soir". J'ai compris que je ne l'avais jamais vraiment lu, or c'est une œuvre qui mérite qu'on la creuse. L'écriture, contrairement au boulevard qui viendra après, est brillante, précise. Ce n'est pas un hasard s'il est publié dans la Pléiade. Feydeau, ce n'est pas seulement le rire, c'est aussi la profondeur, l'angoisse, la peur de la panne sexuelle, la masculinité inquiète.* »

● **L'Hôtel du Libre-Echange**, de Feydeau, mis en scène par Stanislas Nordey, Théâtre de l'Odéon, du 6 mai au 13 juin.

● **Le Dindon**, mis en scène par Aurèle Fattier, Comédie de Caen, du 7 au 10 octobre, puis en tournée et au TGP de Saint-Denis du 19 au 30 novembre.

RELECTURES PUNK ET QUEER

Chez Feydeau tout est sexe, et l'anxiété qui taraude ses personnages a à voir avec sa disparition, qu'elle qu'en soit la forme : castration, impuissance, déraison. Sous des avalanches de rires, l'auteur, contemporain de Charcot et de Freud, active les mécanismes

de l'inconscient en mettant en scène des héros à la libido ravageuse et ravagée, des crises d'hystérie, des hypnotiseurs fous, des rebondissements qui oscillent entre fantasme et cauchemars jusqu'à provoquer un vaste chaos.

Nouvelle directrice de la Comédie de Caen, la metteuse en scène Aurore Fattier aussi avoue une passion longtemps cachée pour l'auteur de « la Dame de chez Maxim ». « J'ai appris, durant ma formation dans une école de théâtre belge, à relire les classiques et les déconstruire, les réinterpréter avec l'exigence que l'époque demande. » Elle livre d'abord des relectures noires et punk de « la Puce à l'oreille » et « Occupe-toi d'Amélie ». « Les spectateurs adorent Feydeau, les acteurs adorent le jouer et pourtant j'osais à peine dire combien cet auteur réputé ringard et misogyne me fascinait. S'il n'était pas forcément misogyne, il a toujours été monté de façon misogyne. Mais, dans ses pièces, les femmes sont bien plus vives, affûtées que les hommes. Par ailleurs, j'ai découvert dans des versions originales et non censurées de ses textes des passages aux allures de pamphlet. Une critique vive de la société de l'époque et une défense de l'autonomie de la femme dans le couple.

C'est fou ! » Nordey lui fait écho : « Dans la version initiale de "l'Hôtel", le personnage de Marcelle était proche des suffragettes... »

Aurore Fattier a choisi « le Dindon » pour sa prochaine mise en scène. A mille lieues d'un écrin bourgeois un peu poussiéreux, elle propose une version queer et contemporaine du texte. Avec hashtag #dindon en prime, car l'histoire de ce type lourdaud qui poursuit de ses assiduités une jeune femme dans la rue, et se retrouve pris au piège, n'est pas si éloignée de l'ère #MeToo. « Oui, on peut critiquer le comportement odieux des hommes harceleurs en en riant. Je propulse ce Dindon dans le monde de la nuit, un monde libre, furieux, fait de mouvements, d'expériences, d'aventures, qui vient gifler le monde du jour où la sexualité est plus taboue. Cette confrontation crée des étincelles. C'est aussi l'occasion de changer la perception du couple et de s'amuser avec les codes du genre... théâtral et sexuel. » Pour « appuyer la critique du couple hétéro notarié et pousser le travestissement jusqu'au bout », la metteuse en scène a choisi pour camper l'héroïne du spectacle Marie-Noëlle, une actrice trans.

ROND DE SERVIETTE AU FRANÇAIS

Abordant la mécanique vertigineuse du rire, la fantaisie extravagante et parfois noire de Feydeau, Nordey évoque Kafka autant que les Marx Brothers. Il souligne aussi la joie suscitée dans les pièces de Feydeau par la présence de vastes troupes au plateau. Et cite Marcel Achard : « Ses pièces ont la force, la progression, la violence des tragédies. Elles en ont l'inéluctable fatalité. Devant les tragédies, on étouffe d'horreur. Devant Feydeau, on étouffe de rire. »

Si son « Hôtel du Libre-Echange », créé à la Maison de la Culture de Grenoble et sur les routes, va s'aventurer à l'Odéon près de vingt ans après qu'Alain Françon l'a mis en scène à la Colline, c'est sans surprise la Comédie-Française qui réserve la plus belle place à Feydeau. Le dramaturge y a toujours eu son rond de serviette au même titre que Molière ou Shakespeare. On se tord encore de rire au souvenir de « la Puce à l'oreille » montée par Lilo Baur ou du « Système Ribadier » de Zabou Breitman qui réunissait Laurent Lafitte et Laurent Stocker dans un prodigieux numéro de duettistes. Parmi les grands succès de la maison, « Un fil à la patte », dans lequel Robert Hirsch puis Christian Hecq firent merveille en Bouzin. Mais la star indétrônable y reste « le Dindon » avec près de 450 levers de rideau. ●



CULTURE • THÉÂTRE

Stanislas Nordey caracole sur les mots de Feydeau, avec « L'Hôtel du Libre-Echange », au Théâtre de l'Odéon

Le metteur en scène donne à voir un ballet étourdissant et burlesque où le langage se fait révélateur de l'inconscient des personnages.

Par Fabienne Darge (Toulouse)

Publié hier à 06h00, modifié hier à 12h42 ·  Lecture 3 min.



« L'Hôtel du Libre-Echange », de Georges Feydeau, mis en scène par Stanislas Nordey, le 6 mars 2025. JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Au Théâtre de l'Odéon, à Paris, la saison se termine dans le plaisir. Stanislas Nordey, plus coutumier d'un registre empreint de gravité, s'offre un retour à Georges Feydeau (1862-1921), vingt ans après avoir monté *La Puce à l'oreille*. Et nous fait le cadeau d'une légèreté bienvenue dans la pesanteur ambiante, avec cet *Hôtel du Libre-Echange* qui caracole avec une liberté folle dans l'univers du grand vaudevilliste français. Lequel, décapé de ses afféteries bourgeoises, retrouve toute sa fraîcheur, sa folie, sa dimension fantastique et surréalisante.

Lire l'entretien avec Stanislas Nordey (en 2018) :  [« L'Etat subventionne d'abord le spectateur »](#) 

Chez ce Feydeau-là, le plaisir vient d'abord de voir le délire, la panique, monter en tourbillon à partir des situations et des fantasmes les plus communs – fantasmes tenant en un mot : coucher, dans une société reposant sur l'institution du mariage. Soit, donc, une équation simple au départ : deux couples vivant sur le même palier, les Pinglet et les Paillardin. Monsieur Pinglet, à qui sa femme, Angélique, donne visiblement peu de satisfactions au lit, rêve de faire la chose avec Marcelle, la femme de Paillardin – le mal nommé, puisqu'il est de toute évidence peu allant de ce côté-là.

Au milieu de ces exaspérations conjugales arrive un prospectus publicitaire vantant les charmes de l'Hôtel du Libre-Echange : « *Sécurité et discrétion ! Hôtel du Libre-Echange, 220, rue de Provence ! Recommandé aux gens mariés... ensemble ou séparément !...* ». Ni une ni deux, Pinglet propose à Marcelle de s'y retrouver le soir même, pour goûter aux folles joies de l'adultère. La mécanique est enclenchée, qui verra tous les protagonistes de la pièce se retrouver dans cet hôtel de passe au cours d'une nuit totalement dingue, avec – entre autres – quelques fantômes et quatre jouvencelles de Valenciennes tout juste sorties du couvent.

Qu'est-ce qui peut bien intéresser Stanislas Nordey là-dedans, lui qui est plus coutumier de Pasolini et des écritures contemporaines les plus pointues ? Le langage, d'abord, que Feydeau, bien avant Jacques Lacan, manie comme un révélateur de l'inconscient des personnages, avec un pouvoir comique sans égal. Et la dimension kafkaïenne de cet étourdissant ballet où les protagonistes ne savent plus qui ils sont, où ils sont, où la réalité se dérobe sous leurs pas, où la mécanique bourgeoise bien huilée se détraque, où des fantasmes pas bien méchants – néanmoins empreints d'une misogynie crasse – débouchent sur une vision cauchemardesque du monde.

Costumes iconoclastes

Ce qui ne signifie aucunement que le metteur en scène en rajoute dans la noirceur. Tout au long du spectacle se distillent une légère distanciation, un sens du burlesque, tout autant qu'un regard qui ne déshumanise pas ces personnages affolés, dans le miroir qu'ils nous tendent. Exit le décor réaliste et chargé décrit par les longues didascalies de la pièce, dont le texte s'imprime sur les murs blancs du décor, avant que ne se déploient les ors et les rouges un peu miteux du fameux hôtel.



« L'Hôtel du Libre-Echange », de Georges Feydeau, mis en scène par Stanislas Nordey, le 6 mars 2025. JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Le plaisir théâtral se déploie aussi dans les costumes iconoclastes signés par Raoul Fernandez, à l'image de la robe-lampadaire d'Angélique Pinglet, qui ne saurait mieux dire à quel point cette femme n'est rien de plus qu'un meuble, un élément de décor, dans le regard de son mari. Ou encore de ces capes de plumes dont sont revêtus ces drôles d'oiseaux lors de la folle nuit à l'hôtel, et qui résonnent avec la photo d'une tête d'autruche, affichée plus tard dans le spectacle.

Se mettent-ils la tête dans le sable, ces êtres qui incarnent une société vieillie, privée de vraie pulsion vitale, puisque l'acte sexuel, ici, reste jusqu'au bout inassouvi ? Ils font face en tout cas à une jeunesse à la vitalité éclatante, à l'instar de Victoire – qui ne porte pas son prénom pour rien –, la femme de chambre des Pinglet : c'est elle qui mène le jeu, dans cette mise en scène qui laisse clairement voir que le dernier mot revient à la jeunesse, au plaisir, et à ceux que cette société considère comme inférieurs.

Cette Victoire aussi affûtée que les soubrettes de Molière est formidablement interprétée par Anaïs Muller. Mais toute la distribution est à l'unisson : les acteurs portent haut le type de jeu particulier de Stanislas Nordey, qui projette le langage dans l'espace notamment dans les mouvements des bras. Un jeu superbement incarné dans les corps, par jeux de résonances et de contrastes. Cyril Bothorel (Pinglet), démesurément long et mince, s'oppose à ce tanagra qu'est Marie Cariès (Marcelle Paillardin). Claude Duparfait, comme toujours, n'a pas son pareil pour donner chair au névrosé Paillardin, affligé de tics et de spasmes divers. De même qu'Hélène Alexandridis en Angélique Pinglet, dont la déstabilisation se lit dans tout son être. Avec Feydeau vu par Nordey, c'est le libre-échange entre les mots et les corps qui gagne.



¶ *L'Hôtel du Libre-Echange*, de Georges Feydeau. Mise en scène : Stanislas Nordey.
Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris 6^e. Du 6 mai au 13 juin.

Fabienne Darge (Toulouse)

CRITIQUE

Théâtre : Stanislas Nordey rénove « L'Hôtel du Libre-Echange »

Stanislas Nordey revisite avec rigueur et un humour subtilement décalé la pièce folle de Georges Feydeau au Théâtre de l'Odéon. Dans un décor inventif, avec des interprètes virtuoses, il dompte la machine folle du dramaturge, mélange subversif de gaudriole et de mal « existentiel ».

Ajouter à mes articles

Commenter

Partager

Spectacles & Musique



Pinglet (Cyril Bothorel à droite) face à l'arrivée intempestive des quatre filles de son ami de province, Mathieu. (© Jean-Louis Fernandez)

Par **Philippe Chevilley**

Publié le 7 mai 2025 à 16:00 | Mis à jour le 7 mai 2025 à 16:05

Voir Stanislas Nordey s'attaquer à un Feydeau peut surprendre. Ces dernières années, l'ex-directeur du TNS s'était plutôt emparé, de son propre aveu, de textes contemporains « un brin ombrageux » (Claudine Galea, Marie NDiaye, Christine Angot). Désormais à la tête de sa propre compagnie, il a choisi comme premier spectacle de représenter ce feu d'artifice burlesque qu'est « L'Hôtel du Libre-Echange ». Un désir de « revenir à ce théâtre de la joie du théâtre, du vertige, de la sarabande ».

Le metteur en scène n'est pas novice en la matière : au début des années 2000, il avait monté un autre « tube » de Feydeau, « La Puce à l'oreille », datant de la même année (1894). Stanislas Nordey fait partie de ces artistes, piliers du théâtre public, qui ont décelé avant d'autres la profondeur et la force explosive de ces vaudevilles. Ce « mal existentiel » qui transparaît derrière les saillies et les gags rend l'oeuvre de Feydeau intemporelle. Longtemps vouée au boulevard, elle est aujourd'hui régulièrement à l'affiche des grandes institutions culturelles, comme la Comédie-Française.

Qu'on se rassure, le spectacle créé à Grenoble et aujourd'hui présenté pendant plus d'un mois à l'Odéon n'a rien d'ombrageux. Stanislas Nordey en respecte parfaitement la mécanique diabolique, en y instillant une distance et une fantaisie moderne de bon aloi. D'emblée, dans un cube blanc clinique sur lequel est imprimée en grosses lettres la description du décor, deux couples de bourgeois à cran se taillent en pièces, cultivant une hystérie savamment contrôlée.

Rien ne va plus chez les Pinglet, après vingt ans de mariage : le mari entrepreneur excédé par sa « punaise » de femme, Angélique, irait bien voir ailleurs. Rien ne va plus non plus chez les Paillardin après seulement cinq ans de vie commune. Marcelle, l'épouse reproche à son mari architecte de la négliger et pourrait bien se venger avec le premier venu... en l'occurrence Pinglet.

L'adultère est en marche, prêt à se concrétiser dans un hôtel de passe dit du « Libre-Echange ». Au cours d'une nuit dantesque, rythmée par des portes qui claquent, vont se côtoyer Pinglet, Marcelle, Paillardin, Maxime, son neveu venu avec Victoire la femme de chambre des Pinglet, Mathieu, un ami provincial des deux couples, ses quatre filles sorties du couvent, des fantômes... et la police.

« Mon truc en plumes »

Le metteur en scène négocie parfaitement le changement de décor : l'atelier d'architecte se métamorphose en hôtel borgne cabaret, ambiance « Mon truc en plumes », sous le regard torve d'une autruche géante. Les costumes style Folies-Bergère conçus par Raoul Fernandez, réceptionniste et maître de cérémonie des libres échanges sont délirants à souhait.

Entre jeu distancié, volontiers outré par saccades, et gestuelle chorégraphiée façon pantomime, se crée une transe hypnotique au rythme retenu et subtilement cadencé : Stanislas Nordey fait ainsi entendre les dérapages contrôlés du texte et révèle tous les rouages d'une machine folle. Au dernier acte, l'espace de scène se réduit et transforme le vaudeville en huis clos délétère, jusqu'à l'improbable happy end en forme de sarabande...



Sans doute est-ce plus le sourire qui prévaut sur le fou rire dans cette relecture contemporaine. Nordey ne croit pas que le rire soit l'objectif ultime de Feydeau. Du moins le rire doit-il favoriser la pensée. Pour stimuler nos zygomatiques, le metteur a réuni une troupe éclectique parfaitement unie dans un même élan burlesque. Cyril Bothorel est irrésistible en Pinglet hâbleur et Dom Juan de fortune ; Hélène Alexandridis distille son humour à la Jacqueline Maillan dans le rôle d'Angélique ; Marie Cariès incarne une Marcelle délurée à souhait ; Claude Duparfait (Paillardin) semble tombé de la lune ; et le couple Damien Gabriac (Maxime) - Anaïs Muller (Victoire) fait des étincelles. Cette joyeuse et cruelle implosion bourgeoise, reflet d'un monde où le rire masque le désespoir, nous aura bien divertis.

L'HÔTEL DU LIBRE-ECHANGE

Théâtre

de Georges Feydeau

Mise en scène de Stanislas Nordey

Paris, [Théâtre de l'Odéon](#)

Du 6 mai au 13 juin. 2 h 55.

Philippe Chevilley

Théâtre

« L'Hôtel du Libre-Echange », les (très) drôles d'oiseaux de Feydeau et Nordey

par Amélie Blaustein-Niddam
07.05.2025

Sur le papier, le roi de la radicalité et celui du vaudeville ne pouvaient pas se rencontrer. Voici un stéréotype bien ancré sur le théâtre public : il serait très austère. Eh bien non ! On peut y rire ! Plongez dans l'écriture au cordeau de Feydeau, porté par la direction marathonnienne des acteurs et des actrices de la troupe de Nordey. Vous y laisserez sans doute quelques plumes semées par Raoul Fernandez entre deux portes qui claquent. Ciel ! C'est génial !

« On vous a défié de prendre un amant, et bien, je relève le défi ! »

Régulièrement, les plus grands metteurs en scène montent des Feydeau pour en montrer la finesse et l'exigence, loin de l'idée d'un théâtre de boulevard, un théâtre du divertissement bête. Sivadier en 2009 faisait voler les portes à claquer dans *La Dame de chez Maxim*, et Nordey déjà en 2003 explorait *La Puce à l'oreille*. Plus de vingt ans après, il revient donc à Feydeau en reprenant les mêmes motifs scénographiques. La première scène s'ouvre dans le texte. Nous sommes face à un mur qui porte les premiers mots de la pièce et ses didascalies. Les murs sont pleins de mots. La scène, elle, est plutôt épurée. Dans l'espace blanc, on trouve une table d'architecte, deux portes, une chaise, un grand élément non identifiable recouvert d'un drap. Nous voici dans le cabinet d'entrepreneur de Monsieur Pinglet (Cyril Bothorel), Angélique son épouse (Hélène Alexandridis) le retrouve rapidement pour lui parler chiffon. La pièce a commencé depuis moins de cinq minutes que déjà, les joutes ont commencé. Il est odieux, misogyne et macho, il la méprise et lui parle très mal. Elle se défend délicieusement, « vous n'avez pas de goût » lui dit-elle. Entre eux deux, la routine et son lot d'aigreur a remplacé la passion des débuts. Il en va de même pour l'architecte et sa femme, monsieur et madame Paillardin (Marie Cariès et Claude Duparfait) et leur neveu Maxime (Damien Gabriac). S'ajoutent, Victoire, la bonne très directive (Anaïs Muller) et la visite d'un ami de province et de ses quatre filles aux noms de fleurs, (Laurent Ziserman, Tatia Tsuladze, Sarah Plume, Ysanis Padonou et Alexandra Blajovici). Rapidement, une dispute arrive entre les deux couples, car Paillardin doit découcher pour le travail. Il doit aller passer la nuit à l'hôtel du Libre Échange, 220, rue de Provence, pour une expertise : le lieu serait hanté, il faut démêler le vrai du faux. Par des hasards absurdes, absolument tous nos protagonistes se retrouvent dans cet hôtel de passe dirigé par Bastien, un drôle d'oiseau de cabaret campé par Raoul Fernandez. Le premier acte est là, dans sa composition, pour poser les gongs des 197 portes à claquer dans le second acte. 197 !

« Dans le lit, un homme ! »

De Paris à la Province, mais aussi des quartiers chics de Paris à ceux populaires, Feydeau et Nordey nous baladent dans les faux-semblant de la bourgeoisie qui s'ennuie, utilise ses domestiques comme des esclaves corvéables et manipule à coup de corruption les fonctionnaires. La critique est aussi clinique que le texte est rapide, demandant à la troupe de jouer à un rythme fou en suivant à la fois les demandes de Feydeau et celles de Nordey, tous les deux finalement d'accord à quelques décennies d'écart sur le fait qu'un texte, ça se porte avec le corps. Mais alors que la grivoiserie est de mise, Raoul Fernandez aux costumes, choisit de couvrir ces corps justement avec des allures de poussins blancs aux jambes maigrichonnes. Tous et toutes se promènent avec une robe en forme de cloche qui paraît s'envoler, c'est hautement délicieux ! Dans une alliance du classique et du contemporain, les crinolines sont suggérées tout comme les basques qui soulignent les hanches.

«Dieu ! Quoi ! Qu'est-ce qu'il y a ? Mon Mari !»

On se jette dans ce plaisir de les suivre se planter, se cacher derrière ces portes qui ne cachent rien. Les filles mènent le jeu malgré la puissance des hommes. Ce sont elles qui négocient avec leurs consentements et deviennent malgré elles des spectres permettant aux idées solides de s'effondrer. On rit aux éclats en même temps qu'on est subjugué par le talent et la dextérité conjointe de la mise en scène, de la scénographie et de ces courts dialogues, incisifs. Au XX^e siècle, on pourrait dire que Feydeau est le roi de la punchline. On entend «On ne peut pas demander à un manchot de jouer du violon » par exemple. Et ça fuse, et ça n'arrête pas. Le texte joue aussi du comique de répétition, et s'amuse à nous manipuler, nous spectateurs et spectatrices, nous tordant de rire avant qu'une scène inévitable advienne. Seule la jeunesse s'en sort dans cette histoire, libre de se barrer du couvent ou de vivre un amour en se foutant des classes sociales. En alliant la beauté à l'humour, le cynique au burlesque, Nordey donne à entendre la part engagée de ce texte. Il révèle au-delà du rire une caricature cinglante d'une époque de domination pas si éloignée de la nôtre, où des puissants se croient au-dessus des lois. Mais chez Feydeau, les méchants chutent et les gentils gagnent, dans un énième éclat de joie.



Jusqu'au 13 juin au Théâtre de l'Odeon

Visuel : © Jean-Louis Fernandez

3

THÉÂTRE

CIEL, MON FEYDEAU

PAR ANNA NOBILI

Dans cet hôtel borgne, les clients adultères sont de drôles d'oiseaux de nuit flanqués du même étrange costume. Plus de vingt ans après « La Puce à l'oreille », Stanislas Nordey s'empare de « L'Hôtel du Libre-Echange » en respectant le texte de Feydeau à la lettre, mais avec une grande inventivité formelle. Ici, pas de salon cosu bourgeois, mais un intérieur contemporain qui figure le domicile des Pinglet, et un cocon surréaliste en guise de nid pour les couples illicites. Ces héros sont certes des êtres médiocres, mais leur désir désespéré d'échapper à une vie conjugale sinistre, leurs mensonges



ridicules et leur solitude criante finissent par les rendre attachants. On rit beaucoup face aux embûches et aux qui-proquos qui s'enchaînent à un train d'enfer. Et quelle joie de voir ces quatorze acteurs déployer leur palette en liberté !
« L'HÔTEL DU LIBRE-ÉCHANGE », de Georges Feydeau, jusqu'au 13 juin (2 h 55), Théâtre de l'Odéon, Paris-6*.

Théâtre • 

« HÔTEL DU LIBRE-ÉCHANGE » : À L'ODÉON, STANISLAS NORDEY MET EN SCÈNE UN FEYDEAU VIREVOLTANT

Stanislas Nordey crée un *Hôtel du libre-échange* de Feydeau monté sur ressorts. Quiproquos en cascade... bienvenue en Absurdie, le pays de tous les possibles.

CULTURE ET SAVOIR

 4min

Publié le 11 mai 2025

Marie-José Sirach



« Hôtel du libre-échange », jusqu'au 13 juin, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe à Paris.

© JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Stanislas Nordey n'est plus **directeur du Théâtre national de Strasbourg**. Qu'à cela ne tienne. Le voilà de retour en compagnie, mais un retour en grand. Quatorze acteurs au plateau, décors grandioses d'Emmanuel Clolus, costumes fantaisistes de Raoul Fernandez... Nordey a mis le paquet, comme on dit trivialement. Une sorte de pied de nez à l'austérité décrétée par le gouvernement, une austérité à la fois budgétaire, mais pas seulement, tant elle touche à l'imaginaire, à la liberté.

Alors Feydeau, auteur dont la puissance comique emporte tout sur son passage, qui se moque de la bien-pensance et s'amuse à détourner les codes d'une bourgeoisie boursouflée et hypocrite. Feydeau ajuste ses tirs et ses répliques font mouche. La bêtise est de mise. La politesse n'est que de façade, on cache sous le tapis tout ce qui peut déranger les convenances. Ici, deux couples tout ce qu'il y a de convenable, les Pinglets (Hélène Alexandridis et Cyril Bothorel) et les Paillardin (Marie Cariès et Claude Duparfait) sont pris en flagrant « délire » d'adultère.

Une troupe d'actrices et d'acteurs qui excellent

Par un des nombreux quiproquos qui jalonnent la pièce, tout ce petit monde va se retrouver à « *l'Hôtel du libre-échange*, 220, rue de Provence. Recommandé aux gens mariés, ensemble ou séparément ». C'est ce qui advient... Alors on change de lit et de chambre à toute berzingue ; on s'habille, se déshabille, se rhabille ; on se travestit et les rôles s'inversent. Car il s'agit de sauver les apparences, quoi qu'il en coûte.

Un mensonge en entraînant un autre, le moindre mot, soupir ou silence peut être ce fameux grain de sable capable de faire dérailler la machine. Une machine qui s'emballe et que rien ni personne ne semble pouvoir contenir. Plus on ment, plus les portes claquent. Et tout ce petit monde ment, même si courtoisement.

SUR LE MÊME THÈME



STANISLAS NORDEY : « IL Y A ÉNORMÉMENT DE TERRITOIRES À CONQUÉRIR »



Feydeau s'amuse beaucoup. On l'imagine élaborer cette partition abracadabrantesque en frisant sa moustache, se délectant de ponctuer les dialogues de didascalies précises comme autant de banderilles qui viendraient piquer et relancer la machine. Pour soutenir la cadence infernale de cette partition, où le moindre déplacement se joue au millimètre près, Stanislas Nordey a réuni une troupe d'actrices et d'acteurs qui excellent. Dans cette comédie de mœurs revisitée par le metteur en scène, la gent féminine joue d'égal à égal avec ces messieurs qui, malgré leurs hauts-de-forme, n'en demeurent pas moins bêtes.

On ne boude pas son plaisir devant ce spectacle virevoltant porté par cette troupe qui évolue dans un décor et des costumes sublimes qui ne vont pas sans rappeler les audaces d'un Jean-Christophe Averty dans ses réalisations télévisuelles surréalistes que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître.

Le métier de Nordey n'est pas de nous faire la morale ou de nous accabler, mais de nous émouvoir, de nous faire toucher du doigt notre humanité, drôle, pathétique, parfois ridicule, souvent émouvante. Alors même si, franchies les portes du théâtre, le tumulte du monde nous rattrape, on se souviendra qu'on a bien ri.

Jusqu'au 13 juin, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris 6^e. Rens. : theatre-odeon.eu et 01 44 85 40 40.

«L'Hôtel du libre-échange», faste farce

Le metteur en scène Stanislas Nordey adapte avec malice la pièce antibourgeoise de Feydeau, au langage cru, qui dépeint la nuit rocambolesque de deux amants.

A ceux qui veulent canonner Feydeau au boulevard, prétextant que cette vulgarité-là – censément poussiéreuse – ne convient pas aux grandes maisons, Stanislas Nordey répond avec une acuité littéraire particulièrement malicieuse. Sur une scène qu'encadrent d'abord des murs couverts de mots, ceux de la didascalie initiale, le metteur en scène élabore un édifice plus complexe que les fameuses portes qui claquent, servantes qui gouaillent, et

autres «ciel mon mari», et rend ainsi cet auteur snobé des intellos à sa vérité, celle d'un théâtre cruel, étrange et antibourgeois.

Mélodies fausses. Ecrite en 1894, la pièce *L'Hôtel du libre-échange* met en place comme il se doit un double ménage de notables apparemment comme il faut. Seulement M. Pinglet se trouve peu satisfait de sa femme, et a des vues sur Mme Paillardin, dont le mari est lui-même peu porté sur la chose. Ni une ni deux, Pinglet et Paillardin se donnent rendez-vous à l'hôtel du libre-échange le soir-même, profitant de l'absence de leurs époux : l'un, ingénieur de son état, doit inspecter un hôtel parisien soi-disant hanté par des esprits, l'autre va chez sa sœur à Ville-d'Avray. Débarque alors un ami de province avec ses quatre filles, que les Pinglet refusent



L'Hôtel du libre-échange date de 1894. I.-L. FERNANDEZ

de loger – trop nombreux – et qui vont se retrouver – on vous le donne en mille – à l'hôtel. S'ensuit une nuit rocambolesque où tout le monde se croise et se recroise, dans une combinaison compliquée qui s'emballe jusqu'à épuisement. Car c'est bien d'épuisement qu'il s'agit. Epuiser les possibilités, le langage, vider ces personnages désagréables,

vaniteux et ridicules d'une substance entièrement faite de manières ineptes et de conventions aberrantes. Les acteurs – mention particulière au très inquiétant Cyril Bothorel – débitent le texte comme des mélodies fausses, arhythmées, à la limite du cri parfois : c'est que la langue comme les codes craquent, et laissent entrevoir en dessous le désir et la merde. A l'hôtel

du libre-échange, où rien ne se consomme parce que les personnages de Feydeau ne peuvent pas jouir, le trou des serrures est aussi un trou du cul, et il n'y a que ces imbéciles de bourgeois pour ne pas le voir.

Malaise. Sur le plateau presque nu, dont les papiers peints garnis sentent la cote des faubourgs, les portes ouvrent sur des espaces déjà ouverts. Les personnages y entrent vêtus d'absurdes abat-jour en plumes, jambes nues et talons blancs, y donnant un ballet d'autruches de plus en plus grotesque, jusqu'à un final particulièrement cruel. Le mur du fond a avancé, la didascalie enserme des personnages dont la farce sexuelle a raté mais néanmoins menacé tout le monde ; quant au *deus ex machina* qui sauve notre Don Pinglet, c'est simplement son privilège de genre et de classe.

Le rire fuse dans la salle, mais diversement : parfois franc(houillard), parfois plus gêné. On pense à ce mot anglais si difficile à traduire, le *cringe*, cette honte diffuse que l'on ressent devant un spectacle dont le comique grince, un malaise de classe que travaille si bien la fiction contemporaine. Et Feydeau sort de la gangue tenace de sa réputation boulevardière et de ce malentendu qui l'assimile à du théâtre bourgeois : la trivialité n'y est certainement pas une forme rigolote, elle est un dépouillage féroce de réflexes qui n'ont pas vieilli.

LUCILE COMMEAUX

L'HÔTEL DU LIBRE-ÉCHANGE de GEORGES FEYDEAU, mise en scène par Stanislas Nordey. Au théâtre de l'Odéon à Paris jusqu'au 13 juin, puis en tournée.

CRITIQUE

L'Hôtel du Libre-Echange

12 MAI 2025

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



© Photo Y.P.



Quand Stanislas Nordey nous enthousiasme avec son truc en plume !

Ou comment s'approprier Feydeau avec maestria, virtuosité, au moyen une magnifique dose de burlesque et de folie !

Le tout en faisant l'autruche !

Oui, dans l'Hôtel du Libre-Echange version Nordey, il faut avoir les codes vestimentaires.

Dame ! Les clients de cet hôtel borgne (appelons un chat un chat...) savent bien pourquoi ils y viennent. Et nous

aussi.

En uniforme, les couples adultérins ! En uniforme également, ceux qui s'y retrouvent par hasard, comme les experts en architecture ou les Valenciennois papas de quatre filles !

Pourquoi toute ces plumes, toutes ces autruches humaines ? Une idée formidable du créateur des costumes Raoul Fernandez (qui campe d'ailleurs un Bastien à la fois tenancier et meneur de revue), une idée reprise avec une évidence gourmandise par l'ex-Patron du TNS : au fond, la luxure et le stupre doivent être visibles et donc identifiables au premier coup d'œil !

Nordey, qui retrouve Feydeau après La puce à l'Oreille en 2003/2004, nous prouve donc une nouvelle fois sa fine compréhension des mécanismes et des parti-pris feydoliens tout en apportant son propre éclairage.

Et nous de retrouver sur le plateau de l'Odéon tout ce qui fait le théâtre du grand Georges.

Ici, dans cette pièce, Feydeau (avec son collaborateur Maurice Desvallières, qu'il ne faut jamais oublier...), continue d'analyser en vrai sociologue qu'il est un sujet qui lui est on ne peut plus cher : le couple.

Il met ici en scène des fantasmes d'adultère, au moyen de situations plus déliantes, plus alambiquées les unes que les autres.

Grâce également à des quiproquos invraisemblables, sans oublier des dialogues hallucinants de cynisme.

Parfois, on est proche du désespoir le plus pathétique (aucune illusion à se faire, l'homme est décidément un étrange animal...), mais heureusement, l'humour féroce recadre tout.

Stanislas Nordey nous parle également de désir masculin, et notamment du désir insatisfait.

Si les mots de l'auteur sont évidemment mis en avant, y compris ceux de la toute première didascalie projetés au lointain, le metteur en scène axe une bonne partie de son travail sur l'importance du corps des personnages.

On retrouve d'ailleurs le même parti-pris que celui d'Isabelle Nanty dans sa version de la pièce à la Comédie-Française, en 2017.

Le désir se traduit par des gestes exacerbés, des gestuelles féroces, des vociférations, des exclamations hallucinées (vous ne lirez plus jamais le prénom « Marcelle » comme avant...), mais aussi des chutes, des poursuites ou des bagarres.

La folie passe par le corps humain, la mécanique bien huilée ne saurait exister sans ces corps qui relaient avant tout les mots et les émotions.

Virtuosité, donc.

Si la pièce commence assez tranquillement, la sauce prend très rapidement, pour atteindre son paroxysme lors du deuxième acte, avec ce plateau présentant trois lieux distincts. (Coup de chapeau à Emmanuel Clolus pour sa scénographie épurée, où l'essentiel est pourtant mis en avant.)

Stanislas Nordey s'en donne à cœur joie à régler les 197 entrées de cet acte, avec un rythme époustoufflant, sans aucune temps-mort, où tout est millimétré. Du grand art servant au mieux les intentions de l'auteur.

On sent bien combien ces contraintes feydoliennes ont fait en sorte de pousser et de conforter le metteur en scène dans son intention de nous immerger dans cette folie dramaturgique.

Et puis les comédiens, bien entendu.

Une distribution épatante d'acteurs que l'on n'attendaient peut-être pas dans ces rôles plus hallucinés les uns que les autres.

A commencer par les deux principaux personnages interprétés par les formidables Cyril Bothorel (déjà dans le spectacle la Puce à l'oreille, cité plus haut), et Claude Duparfait.

Les deux campent ces Pinglet et Paillardin avec une puissance et une vis comica magnifiques. On jubile à suivre les aventures conjugales de ces deux là.

Leurs épouses ne sont pas en reste, campées elles aussi avec un engagement et une force comique de tous les instants par Marie Cariès et Hélène Alexandridis.

Laurent Ziserman est Mathieu, le bègue-baromètre, avec beaucoup de force et de drôlerie. Il m'a fait penser parfois à l'inénarrable Christian Hecq.

Un autre qui ne donne pas sa part au chat, c'est Damien Gabriac, que j'ai tant applaudi à la Piccola Familia. Son Maxime à grosses lunettes et bermuda est hilarant !

Et puis j'ai beaucoup aimé la Victoire d'Anaïs Muller. En femme de chambre vociférante, tentant de déniaiser l'étudiant en philo, elle est parfaite !

Le reste de la distribution est à l'avenant, le souci de cohérence et de cohésion est palpable en permanence.

Les cent soixante minutes du spectacle (1h50 et 0h50 séparés par un entracte) passent beaucoup trop vite.

Il faut absolument vous rendre non pas au 220 rue de Provence, mais à l'Odéon 6ème, pour découvrir cette entreprise artistique des plus réussies.

Feydeau peut dormir sur ses deux oreilles : sa vingtième pièce est entre de très bonnes mains !

Un spectacle incontournable !

L'HOTEL DU LIBRE-ECHANGE - un régal

Plus de vingt ans après *La puce à l'Oreille*, Stanislas Nordey monte *L'Hôtel du Libre-Echange*, une autre pièce de Feydeau. Dans cette comédie délirante, une femme délaissée accepte pour se venger un rendez-vous avec l'associé de son mari. Mais dans l'hôtel où il l'emmène, ils ne croisent que des connaissances, rencontres dont ils se seraient bien passés...

Stanislas Nordey fait un clin d'œil à son précédent Feydeau en en reprenant un élément de décor : le texte des didascalies projeté sur les murs. Et puis il se lance dans cette dinguerie en jouant sur tous les tableaux : le rythme du vaudeville parfaitement maîtrisé, le burlesque avec des comédiens aux physiques contrastés, et du sens en affublant tous les pensionnaires de l'hôtel d'une tenue les transformant en autruches. Mais si elles sont peureuses et se voilent la face comme les personnages, ces bestioles n'en sont pas moins les plus rapides du monde et échappent aussi aux situations les plus catastrophiques. On peut y voir une critique d'une bourgeoisie et de son esprit libre-échangiste et mercantile à outrance. Un régal porté par d'excellents comédiens.

Hélène Chevrier



*L'Hôtel du Libre-Echange, de Feydeau, mise en scène Stanislas Nordey, collaboratrice artistique Claire Ingrid Cottenceau, avec Hélène Alexandridis, Claude Duparfait...
Odéon, place de l'Odéon 75006 Paris, jusqu'au 13 juin*

Audiovisuel

[JT de France 3 Auvergne-Rhône-Alpes, 22/02/2025](#)



[France Inter, le journal de 8h, 09/05/2025](#)

La chronique de Stéphane Capron



France Culture, Le Regard culturel 12/05/2025

Camille Commeaux

radiofrance

Radios ▾ Podcasts Catégories ▾ Musique Enfants

Rechercher 🔍 Se connecter

France culture

Grille des programmes Podcasts Fictions Documentaires Savoirs Arts et Création

Feydeau antibourgeois

Publié le lundi 12 mai 2025 à 08:55

▶ REPRENDRE (3 min)

🔖 🔄



L'Hôtel du Libre-Échange de Georges Feydeau mis en scène par Stanislas Nordey - Jean-Louis Fernandez

France inter, Le Grand atelier 18/05/2025

Vincent Josse

radiofrance

Podcasts Catégories ▾ Musique Enfants

Rechercher 🔍 Se connecter

Grille des programmes Podcasts Info Culture Humour Musique Vie quotidienne La musique d'Inter

Stanislas Nordey : "Résoudre les problèmes de société en augmentant le budget de la Culture, pas de l'Intérieur"

Publié le dimanche 18 mai 2025

▶ REPRENDRE (54 min)

🔖 🔄



Stanislas Nordey le 18 mars 2021 ©Maxppp - Jean-Marc LOOS

RFI, De vive(s) voix 20/05/2025

Pascal Paradou



La une

Podcasts

Musique

Sports

Direct MONDE

Direct AFRIQUE



Afrique Europe Amériques France Moyen-Orient Asie-Pacifique

Podcasts / De vive(s) voix



DE VIVE(S) VOIX

Stanislas Nordey retrouve le vaudeville et Feydeau au théâtre de l'Odéon

Publié le : 20/05/2025 - 18:18



Écouter - 29:00



Partager



Ajouter à la file d'attente

« Contrairement à ce qu'on peut penser, Feydeau c'est une écriture très fine et très aigüe, avec des mécaniques de précisions incroyables. C'est un très bon exercice pour le metteur en scène de se confronter à ces structures implacables, qui vous obligent à travailler différemment et à revenir à la compréhension de la narration d'une histoire. Avant de faire rire, Feydeau raconte des histoires. »